

Voyageurs, naturalistes et militaires



Voyageurs, naturalistes et militaires.
Des collectes dans les îles du Pacifique
et de l'océan Indien aux réserves
du Musée cantonal d'archéologie et
d'histoire à Lausanne

Claire Brizon

« De très belles
pièces que de grands
musées seraient
heureux de voir dans
leurs collections »

Citation de Marguerite Lobsiger-Dellenbach (1905–1993), ethnomusicologue
et directrice du Musée d'ethnographie de Genève de 1952 à 1967¹

Sommaire

4	Préface
10	<u>Introduction historique</u>
14	Le Cabinet de l'Académie de Lausanne: les prémices d'une collection d'ethnographie
16	Le Musée Cantonal et le développement de la collection d'ethnographie
20	20 ^e siècle: de l'invisibilité des collections à leur bonne conservation
28	Les acteurs du développement du fonds d'ethnographie indo-océanienne: hommes d'affaires, naturalistes et militaires
29	Jules Paul Benjamin Delessert: un amateur éclairé
47	William Charles James Morton: naturaliste et marchand d'objets ethnographiques
64	Hermann Vogel: un Suisse engagé dans le commerce du tabac en Indonésie
74	Willem Karel Hendrik Feuilletau de Bruyn: de l'exploration militaire à la collecte ethnographique
80	<u>Des collections témoignant de pratiques traditionnelles: de la documentation à l'actualisation</u>
81	Le <i>datu batak</i> : personnage clé dans la collection d'ethnographie indonésienne
94	Bornéo ou la pratique de la chasse aux têtes au tournant du 20 ^e siècle
96	<i>Tapa</i> : étoffes communes et exceptionnelles
108	Bambous gravés: une iconographie de la rencontre
112	Seram: la culture matérielle comme marqueur social
116	Conclusion
119	Notes
121	Annexes
124	Bibliographie

Le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) conserve un ensemble de plus de 3000 objets ou lots d'objets ethnographiques. Sous cette appellation sont regroupés les objets archéologiques et historiques ne provenant pas d'Europe occidentale et méditerranéenne. Le périmètre de cette collection a varié depuis qu'elle a commencé à être rassemblée au Musée Cantonal qui ouvrit ses portes en 1818. Ces pièces, achetées ou échangées dans des conditions souvent difficiles à préciser, ont suivi le Musée des Antiquités ouvert en 1852. Elles figurent toutes à l'inventaire rétrospectif réalisé par Frédéric Troyon, premier conservateur. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, des objets continuent à arriver et à entrer dans le même livre d'inventaire que les objets archéologiques et historiques vaudois ou suisses.

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

En 1914, un Musée Cantonal d'ethnographie est créé et les collections non-européennes, y compris d'archéologie, y sont transférées. Il ne se déploiera jamais dans l'École de commerce de Lausanne où les collections sont entreposées, mais celles-ci continuent à s'enrichir. En 1944, à la mort d'Henri Jaccard, premier conservateur de ce musée, le poste n'est pas repourvu et l'institution tombe dans l'oubli. Les collections sont inventoriées et donnent lieu à une première exposition en 1975 à l'Hôtel de Ville, avant d'être ramenées au MCAH. Elles font l'objet d'un nouvel inventaire dès 1990 et d'une seconde exposition, « Comptoir ethnographique », en 1997 à l'Espace Arlaud (Froidevaux et Monnier 1997). Considérées comme d'intérêt secondaire, les collections ethnographiques n'ont pas été réétudiées depuis et de moins en moins de chercheurs connaissent leur existence, sans parler du grand public qui ne les a quasiment jamais vues.

Lors de mon arrivée à la direction du Musée en 2015, j'ai souhaité qu'un récolement-reconditionnement du fonds soit effectué. Cette opération a été confiée à Claude Leuba, assistée de Georges Keller et du laboratoire de conservation-restauration (sous la responsabilité de David Cuendet), avec l'aide de deux étudiants stagiaires, Nicolas Morel et Assia Khemissa. La plupart des photographies des objets ont été réalisées par Nadine Jacquet. Afin de fixer des priorités et d'identifier les lots les plus

prometteurs, j'ai demandé à Boris Wastiau, directeur du Musée d'ethnographie de Genève, de passer en revue la liste des objets et de me faire part de son sentiment. Il est venu au Dépôt et abri des biens culturels (DABC) de Lucens en hiver 2016 avec Carine Ayélé Durand, responsable de la recherche au MEG. Je les remercie ici très chaleureusement pour le temps qu'ils ont consacré à cette visite et à nos questions. Il est apparu assez vite que le fonds n'était pas si inintéressant que cela... Il s'agit certes d'un fonds modeste, mais qui présente l'avantage d'avoir été peu exposé. Les objets sont donc en très bon état et, surtout, ils ont été collectés majoritairement entre la toute fin du 18^e et le 19^e siècle; certains sont même antérieurs ou contemporains des premiers contacts avec les Occidentaux. Deux ensembles sortent particulièrement du lot: les objets de l'aire indo-océanienne et ceux d'Amérique du Nord. Grâce aux conseils de nos collègues genevois, nous avons pu sélectionner une série d'objets marquants pour l'ouvrage collectif *Révéler les invisibles*, consacré aux collections du MCAH (Pernet 2017). Les photos d'Yves André, diffusées sur les réseaux sociaux avant la parution du livre, ont attiré l'attention de deux chercheurs, Claire Brizon, qui venait de s'installer en Suisse, et Martin Schultz, alors au Musée historique de Berne. Après plusieurs discussions, nous avons décidé de leur confier la publication des deux ensembles les plus intéressants.

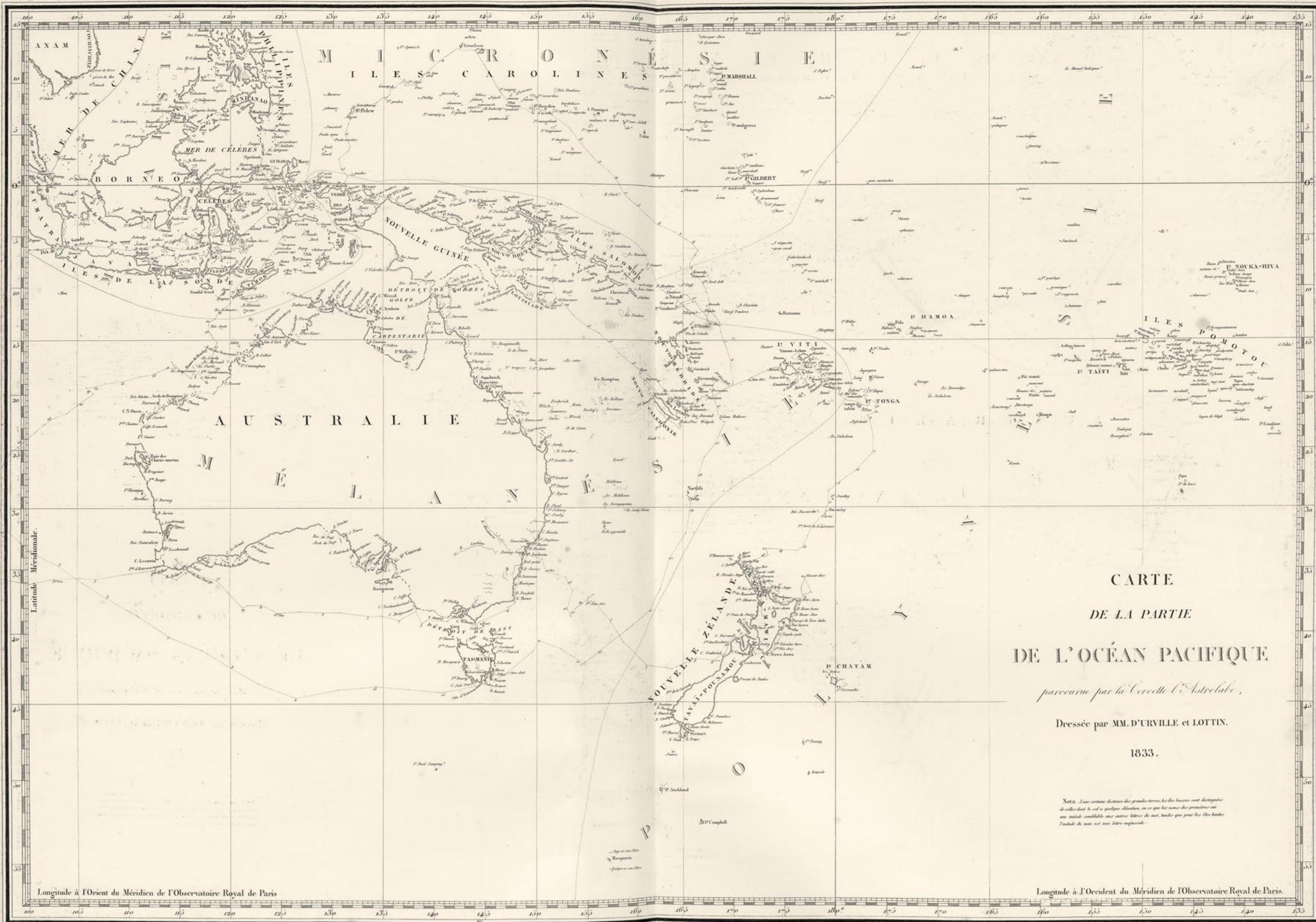
Cette première publication, consacrée au domaine de spécialité de Claire Brizon, concerne les objets indo-océaniens. Avant cela, Claire avait procédé au récolement et à l'étude d'ensembles de même nature dans les collections du Musée des Confluences à Lyon; nous sommes ravis qu'elle apporte au MCAH ses compétences et des liens avec un important réseau de collègues dans le monde, dont certains sont déjà venus voir les objets. On notera à ce propos la publication d'un collectif international sur les voyages de Bruni d'Entrecasteaux dans lequel se trouve le lot donné au Musée Cantonal par Benjamin Delessert en 1824 (Douglas *et al.* 2018). Je remercie ici aussi Pierre Crotti, conservateur au MCAH, qui connaît cette collection de longue date et a bien voulu faire l'édition de cet ouvrage et le contrôle systématique des numéros d'inventaire originaux*.

Le présent ouvrage n'est pas seulement un catalogue d'objets avec des notices scientifiques. Il s'intéresse de près aux conditions de leur entrée au Musée. L'histoire des collections étant devenue, à juste titre, aussi importante que l'étude des objets eux-mêmes, il nous semblait légitime que le public sache pourquoi et comment ces pièces sont arrivées à Lausanne. Dans le débat actuel sur les restitutions d'œuvres, cette étape de mise à disposition des archives des musées est fondamentale. Nous avons choisi comme support de publication la possibilité offerte par la nouvelle revue du Service des affaires culturelles de l'État de Vaud, *PatrimoineS*, de publier des hors-séries thématiques sur les collections cantonales. Gageons que ce soit le premier d'une longue série et que d'autres musées cantonaux viennent la compléter avec des collections variées, souvent encore méconnues du public.

H
S
I

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

* Les objets des collections ethnographiques du Musée, qui furent inventoriés dès 1852 par Frédéric Troyon au même titre que les autres collections (archéologie, histoire), seront ensuite renumérotés à deux reprises, une première fois en 1914 par Henri Jaccard, lors de la création de Musée ethnographique, et une seconde fois en 1974, lors de l'inventaire effectué par Daniel Glauser, à l'occasion du déménagement de la collection au Palais de Rumine. La plupart des objets portent donc deux, voire trois numéros d'inventaire. Afin de remédier à cette situation, il a été décidé de revenir dès maintenant à la numérotation historique. Ainsi, les objets entrés avant 1914 portent à nouveau un numéro d'inventaire MCAH, ceux entre 1914 et 1941, un numéro MCE (Musée cantonal d'ethnographie). Les numéros attribués par Glauser, qui répondaient à une logique géographique, sans lien avec l'historique des objets, sont abandonnés (P. Crotti).



CARTE
DE LA PARTIE
DE L'OCEAN PACIFIQUE

parcourue par la Corvette l'Astrolabe,

Dressée par MM. D'URVILLE et LOTTIN.

1833.

Nota. A une certaine distance des grandes terres, les îles basses sont désignées de celles dont le nom a quelque étendue, en ce que les noms des premières ont une initiale semblable aux autres lettres de son nom, tandis que pour les îles basses l'initiale de son nom est une lettre étrangère.

Longitude à l'Orsent du Méridien de l'Observatoire Royal de Paris

Longitude à l'Occident du Méridien de l'Observatoire Royal de Paris.

Introduction historique

La collection indo-océanienne² du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) est constituée de plus de 415 pièces provenant de Polynésie, de Mélanésie, de Micronésie, d'Australie, d'Indonésie et de Malaisie I11.1. L'ensemble de ces objets se répartit en 25 entrées différentes, sous forme d'achats, de dons, de legs, d'échanges et de dépôts³.

La première entrée date officiellement de 1824: il s'agit du don d'une quarantaine de pièces fait au canton de Vaud par Benjamin Delessert → P. 29. La dernière est très récente, puisqu'en mars 2018, le MCAH a reçu en don un *tapa* de Papouasie-Nouvelle-Guinée I11.2.

Les objets sont variés et représentatifs des cultures indo-océaniques traditionnelles. Une grande partie de la collection mélanésienne est composée d'armes (lances, flèches, massues) et de bambous gravés, support de la mémoire orale en Nouvelle-Calédonie → P. 108, alors que la collection polynésienne est essentiellement composée de nattes et de *tapa*, un textile non-tissé → P. 96. Enfin, la collection indonésienne représente trois cultures traditionnelles distinctes: les *Batak* de l'île de Sumatra → P. 81, les *Dayak* de l'île de Bornéo → P. 94 et les *Alune* de l'archipel des Moluques → P. 112. Cette dernière comprend des objets variés: contenants (boîtes en bambou, boîtes en métal, vanneries), armes (sabres, flèches, arcs, sagaies, cartouchières), textiles, parures, statuettes zoomorphes et anthropomorphes, cannes *tunggal*, livres *pustaka* et autres objets spécifiquement liés au personnage du *datu batak*, médecin guérisseur des maux de la société. La forte présence d'armes est à mettre en lien avec le passé colonial de l'Europe. En effet, de nombreux colons ont collecté, acheté ou même confisqué des armes et des

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
1

Tapa

I11.2

→ P. 12

Ce *tapa* a été collecté par le père missionnaire Bouellat dans les années 1890. Il est ordonné prêtre sur l'île de Yule, le 24 février 1894. Puis, il prend la tête de la station de Beipaà (aujourd'hui Beirena), avec pour mission principale d'évangéliser les populations locales (Jullien 1898). Chaque responsable de mission envoie des comptes-rendus annuellement aux congrégations afin de faire état de l'avancée des conversions (nombre de baptêmes) et du développement des infrastructures (églises, écoles, dispensaires).

← I11.1 «Carte de la partie de l'océan Pacifique, parcourue par la corvette l'Astrolabe, dressée par MM. d'Urville et Lottin. 1833».



Ill. 2 Tapa. Liber battu, pigment naturel; 280 cm; population Mékéos, province centrale de Papouasie, Papouasie-Nouvelle-Guinée; fin 19^e siècle; don Mireille Finger, 2018. [ETH/0081]

emblèmes de prestige (massues, sagaies) lors de leur présence dans les colonies et ont introduit, à leur retour en Europe, de nombreux objets sur le marché de l'art, alimentant ainsi collections privées et publiques.

La difficulté à dater précisément l'entrée des objets dans les collections ou encore d'identifier clairement les acquéreurs, font de ces objets retrouvés dans les réserves des fragments, les traces d'une histoire qui reste à écrire. Cependant, ces objets, à la lumière des archives et des inventaires, représentent un important corpus pour écrire cette histoire qui vient affiner et enrichir ce que l'on sait déjà d'un collecteur, d'un donateur, d'une ville, comme Lausanne, ou même d'un pays, comme la Suisse, et de ses relations internationales.

À travers ce travail minutieux d'enquête, l'objectif est de reconstituer l'histoire de ces collections. L'étude des modalités d'acquisition des objets montre que la constitution des collections d'ethnographie n'a fait l'objet d'aucune politique d'acquisition particulière tout au long des 19^e et 20^e siècles. En revanche, elle montre que les acquéreurs ont des profils et des origines diverses : voyageurs, professeurs, collectionneurs, amateurs et jeunes Suisses partis à l'étranger.

Le Cabinet de l'Académie de Lausanne : les prémices d'une collection d'ethnographie

La première entrée d'objets d'ethnographie indo-océanienne, retrouvée dans les archives, date de 1824. Cependant, l'origine des collections d'ethnographie est plus ancienne et remonte au dernier quart du 18^e siècle (Brizon 2018). En effet, l'une des listes d'inventaire précédemment établies, datée de 1809⁴, mentionne des collections ethnographiques sous l'expression « ustensiles de sauvages », sans aucune autre précision. Par conséquent, des objets d'ethnographie indo-océanienne étaient aussi présents dans les collections du Cabinet de l'Académie, avant la création du Musée Cantonal en 1818⁵.

Alexandre César Chavannes (1731–1800), professeur de théologie et bibliothécaire en charge du Cabinet, indique, dans son ouvrage sur l'histoire de l'Académie, que le Cabinet n'est pas encore une entité à part entière et qu'il est composé de quelques caisses qui contiennent des

objets⁶. En 1779, Chavannes mentionne une nouvelle fois la collection, dans le livre d'inventaire des objets du Cabinet intitulé : « Livre destiné à tenir en note tout ce que l'Académie de Lausanne possède ou pourra acquérir dans la suite en fait de monuments, antiquités, médailles anciennes ou modernes, histoire naturelle, pétrifications, coquillages, minéraux, etc. »⁷. Cet inventaire répertorie les premières entrées d'objets dans la collection du Cabinet de l'Académie, tout en les classant sous différentes catégories : médaillier, règne animal, règne végétal et règne minéral, comme il est d'usage depuis la Renaissance. Avec cet inventaire, Chavannes met très probablement en pratique les théories de classification dont la plus ancienne semble être celle de Samuel Quiccheberg (1529–1567), intitulée *Inscriptiones*, publiée à Munich en 1565 (Desvallées et Mairesse 2005). Médecin d'origine anversoise, établi en Allemagne, il appartient au cercle des systématiciens bâlois, dont fait aussi partie Conrad Gesner (Falguières 1992). Il donne ainsi à son ouvrage une large audience auprès des collectionneurs au 16^e siècle, puis au cours des siècles suivants, à Bâle, ainsi que plus largement en Suisse et dans le reste de l'Europe.

En plus d'une classification des objets, Chavannes apporte un grand soin à la retranscription de nombreuses informations liées à l'objet : nom du donateur, voire du collecteur, avec éléments biographiques, provenance géographique et contexte d'usage. Les personnes citées par Chavannes ont divers profils : certaines d'entre elles traversent les océans et les frontières au service d'armées ou de corps diplomatiques étrangers, alors que d'autres restent à Lausanne.

À titre d'exemple, la toute première pièce d'ethnographie inscrite à l'inventaire est une corne de rhinocéros. Même si cette dernière ne provient pas d'Océanie, son étude est intéressante et révèle comment les objets d'ethnographie étaient perçus à la fin du 18^e siècle. En effet, cette corne, dite à boire, est classée dans les collections de sciences naturelles, probablement parce que l'intérêt pour la matière prédomine sur celui porté à l'usage, même si ce dernier fait l'objet d'une description assez précise : « Trois morceaux d'une corne de rhinocéros dont l'un est brut et les deux autres tournées. Cette corne a, dit-on, une vertu attractive pour tout ce qui est venimeux, d'où vient que les Princes doivent ne vouloir boire que dans des vases faits de cette corne. Lorsqu'on

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

a de grands maux de tête, deux morceaux de cette corne appliqués sur les tempes s'y attachent s'y collent comme un emplâtre et y attirent les sérosités ce qui soulage beaucoup. Il en est de même pour tous les maux de douleurs. Lorsque la corne est bien imbibée de venin ou de sérosités elle perd sa vertu attractive et pour la lui rendre il faut la laver dans du lait chaud».

Dans les deux décennies suivantes, la collection d'objets ethnographiques bénéficie de plusieurs dons, en particulier des manuscrits indiens sur feuilles de latanier, objets emblématiques des cabinets au 18^e siècle. Par exemple, Charles de Meuron (1736–1806) en compte deux exemplaires dans son cabinet à Neuchâtel (Kaehr 2000). La présence de ces objets révèle d'une part une standardisation dans la collecte d'objets destinés aux collections européennes, d'autre part la forte présence de jeunes Suisses à l'étranger, engagés comme alliés ou comme auxiliaires permanents dans les armées étrangères, dans le cadre de traités d'alliance signés avec l'Empire français et l'Empire néerlandais, par exemple (Kleyntjens 1952).

Le Musée Cantonal et le développement de la collection d'ethnographie

En 1818, le Musée Cantonal est fondé sous l'impulsion de professeurs de l'Académie dont fait partie Daniel-Alexandre Chavannes (1765–1846), zoologiste et neveu de César Alexandre Chavannes. Pour constituer cette collection cantonale, des appels aux dons de collections sont lancés auprès des Vaudois (Fontana 2018). C'est ainsi qu'un certain nombre d'objets rentrent en collection. À partir de 1823 est ouverte une liste d'inventaire exclusivement réservée aux collections d'ethnographie. Constituée de quatre feuilles, elle est intitulée «ustensiles, armes, habillements et donateurs»⁸. Ce document, qui semble avoir été ouvert entre 1823 et 1829 (dates de la première et de la dernière entrée inscrites), comprend alors 23 entrées. Le don fait au Musée Cantonal en 1824 par Benjamin Delessert → P. 29, d'une collection d'une quarantaine de pièces provenant principalement d'Océanie⁹, marque un tournant. En effet, ce simple don triple la quantité des pièces d'ethnographie et permet la constitution de véritables ensembles, notamment pour l'ethnographie océanienne : *tapa*, vanneries et massues essentiellement.

En 1846, les collections ne sont toujours pas répertoriées dans un véritable inventaire. Toutefois, les dons, décrits très brièvement comme «armes curieuses», commencent à apparaître sous la rubrique «Antiquités, Curiosités» dans les comptes-rendus au Conseil d'État du canton de Vaud. En revanche, dès 1852, l'inventaire des collections devient une des priorités avec l'autonomisation des collections archéologiques et historiques, sous la direction de Frédéric Troyon (1815–1866), archéologue et préhistorien de renom. Un livre d'inventaire est ouvert, dans lequel sont repris toutes les listes et tous les inventaires précédents. Au décès de Troyon, sa collection personnelle est léguée au MCAH, qui s'enrichit ainsi de quelques pièces d'ethnographie, notamment d'une hache de Polynésie I11.3, acquise dans le cadre d'un échange avec Henry Christy (1810–1865), célèbre ethnologue et préhistorien anglais¹⁰. Même si la collection d'ethnographie ne jouit que très peu du réseau international de Troyon, l'ensemble des collections bénéficie cependant de son expertise muséale.

Au tout début du 20^e siècle, les collections d'ethnographie profitent des missions de collectes scientifiques réalisées en Asie du Sud-Est par William Morton (1866–1932), conservateur adjoint au Musée cantonal de zoologie. À l'occasion de ses deux séjours en Indonésie et au Sri Lanka, pour la collecte de spécimens pour le Musée cantonal de zoologie, Morton → P. 47 acquiert également des objets, qu'il donne au MCAH à son retour.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
I

Herminette *to'i*

I11.3

→ P. 18

Cette herminette, appelée *to'i* dans l'archipel de la Société, se retrouve sous d'autres appellations dans tout le reste de la Polynésie : *toki* et *ko'i*. Elle est composée de deux éléments distincts, un manche et une lame de pierre, généralement en basalte, liés entre eux au moyen d'une corde en fibre de coco. La ligature en corde, particulièrement complexe, assure le maintien de la lame lors de l'usage de l'herminette comme outil servant à travailler le bois, notamment. Enfin, objet emblématique de la culture traditionnelle polynésienne, cette dernière est citée dans les mythes fondateurs (Pérez 2005, p.402–404).



Ill . 3 Herminette *to'i*. Bois, pierre, fibre végétale tressée; 30 x 16 x 5 cm; Archipel de la Société ou Tahiti ?, Polynésie; 19^e siècle; collection Frédéric Troyon, don 1866. [CT/2666]

20^e siècle: de l'invisibilité des collections à leur bonne conservation

En 1908, les collections du MCAH sont réunies au Palais de Rumine. L'année suivante, les collections d'anthropologie et d'ethnographie sont transférées dans une salle des bâtiments de l'École de commerce (aujourd'hui le gymnase de Beaulieu). Ces dernières, placées sous la responsabilité de Henri Jaccard, professeur d'histoire et de géographie, constituent le fonds du Musée anthropologique et ethnographique, tel que mentionné en 1908 dans le rapport au Département de l'Instruction publique et des Cultes¹¹. En 1911, les collections d'anthropologie sont déplacées au Palais de Rumine. Seules les collections ethnographiques restent dans les combles de l'École de commerce. Le musée est alors rebaptisé Musée ethnographique et en 1914 un catalogue de la collection est réalisé. Malgré un emplacement peu favorable et peu visible¹², ce musée reçoit de nombreux dons, notamment d'objets indo-océaniques. Certains dons sont faits par des particuliers ou par des professeurs de l'École de commerce: M. Decoppet offre un boomerang australien I11.4 et M. Marcel un ornement d'oreille des îles Marquises.

Dans les années 1920, le militaire hollandais Feuilletau de Bruyne → P. 74 donne sa collection indo-océanique. De plus, la commune de Vevey vend pour un prix symbolique une collection ethnographique dite « Chavannes », comprenant plusieurs objets kanak de Nouvelle-Calédonie. Entre 1934 et 1937, trois ensembles océaniques, essentiellement constitués d'armes, s'ajoutent à cette collection: achat des collections Rieser et Hessler puis don de la collection Ponnaz. Enfin, en 1941, Marie-Louise Vogel fait don de la collection constituée par son frère en Indonésie → P. 64. En 1945, après le décès de Jaccard, la collection et le Musée ethnographique tombent dans l'oubli, le compte-rendu du Conseil d'État du canton de Vaud ne les mentionne plus¹³.

À la fin de l'année 1974, un jeune étudiant, Daniel Glauser, chargé de déplacer les collections dans un local de l'Hôtel de Ville de Lausanne, en dresse l'inventaire. À la suite de ce travail, une partie des collections est exposée au Forum de l'Hôtel de Ville, avant de retourner en caisses et d'être définitivement intégrée dans les réserves du MCAH.

En 1987, la collection d'ethnographie du Musée d'art industriel (Külling 2014, Deléderray-Oguey 2011, Zanzi 1988), qui a fermé ses portes en 1958, rejoint également les collections d'ethnographie du MCAH. Ce rassemblement permet de reconnecter des ensembles de collections dissociés précédemment. En effet, en 1861, soit un an avant l'ouverture du Musée industriel à la rue Chaucrau à Lausanne¹⁴, des échanges épistolaires entre Frédéric Troyon, Charles T. Gaudinet et Gabriel de Rumine¹⁵, attestent d'un transfert de collection entre le MCAH et le Musée industriel qui cherchait, probablement, à combler certaines lacunes dans son parcours, par manque d'objets dans sa propre collection.

En 1991, les différentes collections d'ethnographie font l'objet d'un inventaire commun, entrepris grâce au financement accordé dans le cadre du programme de réaménagement du Palais de Rumine¹⁶. Ce travail, offrant une vue d'ensemble de la collection, sera suivi quelques années plus tard d'une exposition. Cette dernière, intitulée « Comptoir ethnographique », est présentée en 1997 à l'Espace Arlaud à Lausanne, sous la direction scientifique de Nicole Froideveaux (MCAH) et Alain Monnier (UNIGE) (Froideveaux et Monnier 1997).

L'année 2016 marque un tournant. En effet, les collections d'ethnographie sont intégrées au projet scientifique et culturel du MCAH, notamment grâce à la publication de l'ouvrage *Révéler les invisibles* (Pernet 2017). À cette occasion, un ensemble d'une dizaine de pièces est présenté lors d'une exposition temporaire, « Collections invisibles 2016 », offrant ainsi à voir une partie des richesses ethnographiques conservées par le MCAH I11.5. En 2018, l'exposition « COSMOS » I11.6 (Borel *et al.* 2018), qui fête le bicentenaire du Musée Cantonal, comprend une dizaine de pièces de la collection d'ethnographie, dont le bouclier *kelabit* I11.36, l'un des deux sabres et la maquette de maison de la

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
1

Boomerang

I11.4

→ P. 22

Ce type de boomerang est très rare. Un autre exemplaire est attesté dans les collections du South Australian Museum [A5552]. Ces boomerangs, dont l'une des deux extrémités de forme assez arrondie et beaucoup plus large que l'extrémité opposée, servaient à la pêche aux poissons (Jones 1996, p.52).



Ill. 4 Boomerang de pêche.
Bois; 40 x 20 x 1 cm; région de Broome,
nord-ouest de l'Australie; 19^e siècle;
don Prof. Decoppet, première moitié
du 20^e siècle. [MCAH/29770]



Ill. 5 Vue des vitrines dans lesquelles était exposée une partie de la collection d'ethnographie, lors de la sortie de l'ouvrage *Révéler les invisibles*, à l'automne 2016.

H
S
I

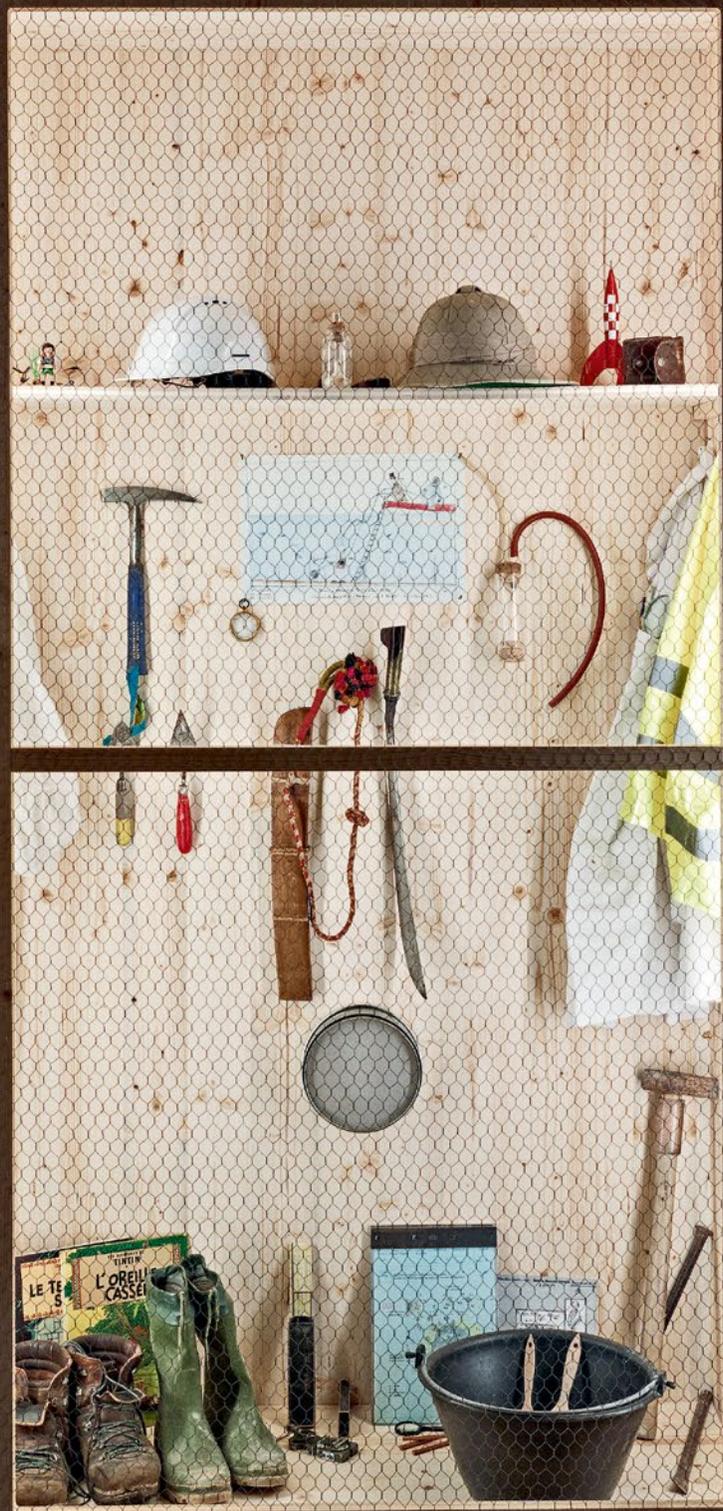
P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

collection Morton Ill. 21, ainsi que la hache « ostensor » Ill. 9a de la collection Delessert.

Si l'errance de la collection dans différentes institutions lausannoises n'a pas favorisé son accès au public, elle a toujours été mise à disposition des scientifiques. En 1880, Hjalmar Stolpe (1841–1905), chercheur suédois ayant obtenu une bourse pour réaliser une étude sur les collections ethnographiques conservées en Europe, visite la collection du MCAH. À cette occasion, il remarque la qualité de l'ensemble des pièces. En 1943, Marguerite Lobsiger-Dellenbach (1905–1993), ethnomusicologue et directrice du Musée d'ethnographie de Genève (1952–1967), intègre les bambous gravés à une étude qu'elle réalise à l'échelle européenne¹⁷. Il est regrettable que cette liste de spécialistes ne compte pas le père O'Reilly, océaniste, qui réalise un inventaire européen des collections océaniques, notamment celles des musées de Genève et Bâle. Il ne mentionne pas celle du MCAH, probablement parce qu'il n'en a pas connaissance (O'Reilly 1946). Cependant, il est certain que, s'il avait vu les objets, il se serait également réjoui de leur qualité.

Le seul avantage de cette « invisibilité » des collections, pendant tout le courant du 20^e siècle, est son excellente préservation : une surexposition aurait engendré une dégradation des matériaux, notamment une altération des couleurs et un dessèchement des fibres naturelles.

→ Ill. 6 Vue d'une vitrine dans laquelle est exposé un des sabres donnés par William Morton, à l'occasion de l'exposition « COSMOS » (2 mai 2018 au 6 janvier 2019).



Les acteurs du développement du fonds d'ethnographie indo-océanienne : hommes d'affaires, naturalistes et militaires

H
S
1P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Jules Paul Benjamin Delessert: un amateur éclairé

Benjamin Delessert (1773–1847), Français d'origine vaudoise, est un banquier, philanthrope, de renom. Il baigne dans la pensée humaniste dès son plus jeune âge. Sa mère, Madeleine-Catherine Delessert (1747–1816), et Jean-Jacques Rousseau (1712–1778), son précepteur, l'initient très tôt à la botanique, dont il sera tout au long de sa vie un amateur éclairé et internationalement reconnu (Hoquet 2014).

En novembre 1824, Delessert fait don au Musée Cantonal d'une quarantaine d'objets ethnographiques. Les objets proviennent pour l'essentiel d'Océanie, mais également des Indes orientales, des îles Caraïbes et de la côte nord-ouest de l'Afrique. Il donne également au Musée Cantonal, section botanique, « de nombreux échantillons de graines et de fruits exotiques des deux Indes, provenant du voyage autour du monde de Labillardière » (Chavannes 1841).

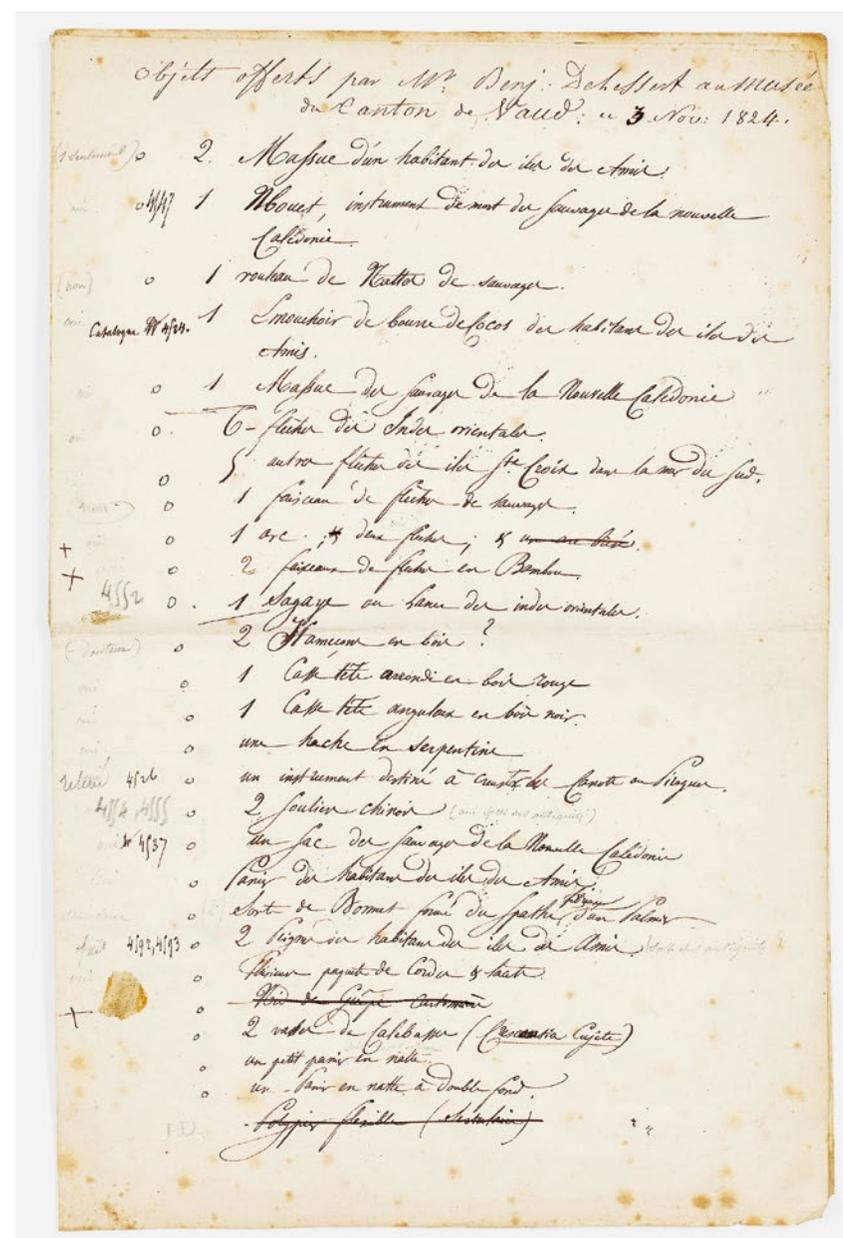
Les treize pièces océaniques, dont la présence est attestée dans les collections, proviennent de Nouvelle-Calédonie, de l'île des Amis (aujourd'hui Tonga) ainsi que de Otahyti (aujourd'hui Tahiti). Les trois pièces de Nouvelle-Calédonie sont une hache « ostensoir » I11.9a, une hache en bois I11.10a ainsi qu'une herminette dite à genou [MCAH/04542]. Les quatre pièces de l'île des Amis sont un chasse-mouche I11.12, deux massues I11.11 et un panier I11.13a. Deux peignes [MCAH/04592 et 04593] et deux *tapas* I11.38-39

proviennent de Tahiti, un *tapa* I11.40 de Hawaï et enfin deux nattes de Polynésie I11.14 (Douglas *et al.* 2018).

Deux documents d'archives datant du 19^e siècle apportent des éléments nécessaires à la compréhension de la collection dans son ensemble : une première liste, établie lors du don en 1824¹⁸, puis une seconde liste dans l'inventaire général des dons d'ethnographie ouvert en 1823 et clôturé en 1829¹⁹ I11.7-8. Ces deux documents ne donnent pas nécessairement les mêmes informations. Les deux *tapa* [MCAH/04615 et 04616] ne sont pas mentionnés sur la liste du don de 1824, mais sur la seconde liste dans l'inventaire général ; par conséquent, il pourrait s'agir d'une erreur de retranscription ou bien d'un second don. Néanmoins, la qualité ethnographique de ces deux *tapa*, similaire à celle des autres objets donnés par Delessert, laisse penser que ces derniers font également partie de la collection Delessert et qu'ils sont donnés soit en 1824, soit ultérieurement.

Sur la liste d'inventaire général des collections d'ethnographie, l'inscription de six des pièces de la collection Delessert est suivie d'une référence à l'*Atlas de voyage à la recherche de La Pérouse* (La Billardière, 1799). Cette référence renvoie pour chacune des pièces à un numéro d'objet représenté sur les gravures des planches de l'Atlas qui relate le voyage d'exploration mené par le contre-amiral Antoine Bruni d'Entrecasteaux (1737–1793) dans l'océan Pacifique à la recherche de l'amiral La Pérouse (1791–1793). L'une des pièces, la hache « ostensor » I11.9a, est similaire à l'un des objets représentés sur les gravures. Par conséquent, cette similitude laisse supposer que la collection Delessert, dans sa totalité ou en partie, provient de l'expédition menée par Bruni d'Entrecasteaux, comme le confirme le discours de Daniel-Alexandre Chavannes, en 1841 (Chavannes 1841).

La collection est mentionnée une première fois par Antoine Lasègue (1793–1873), conservateur de la collection botanique de Delessert : « Divers objets de curiosité rapportés des contrées lointaines sont encore exposés dans la même galerie. Le plus grand nombre se compose de produits végétaux. Plusieurs proviennent des divers voyages d'exploration faits dans ces derniers temps » (Lasègue 1845, p.52). Paul-Antoine Cap (1788–1877), dans son éloge funèbre à Delessert, évoque



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
1

I11.7 Liste d'inventaire, intitulée « Musée Cantonal, don en ustensiles, armes et a. de sauvages, graines et fruits rares, fait par M. Benjamin

Delessert, le 3 novembre 1824 », détaillant le don fait au Musée Cantonal par Benjamin Delessert. ACV, KXIII-60-2-29

NOMS		Date de naissance.	Profession.	Domicile.	RENSEIGNEMENTS.
DE FAMILLE.	DE BAPTÊME.				
	Ustensiles, Armes, habillements				Donateurs
	China, Japon, Indes et Afrique				
4151	Une paire de bottes de mandarin en satin blanc ornées				M. le Prof. Leveau
	Une paire de bottes dites				le même.
	Une paire dite plus commune				M. le Baron B. Delessert
	Une table de jonc treillis doublée de laque				M. le Docteur L. Leveau Dec 1824
	Deux tablettes d'écaillé dont les Chinois se servent pour les infusions de plantes				M. l'ornélie Delessert 1824
4152	Pipera de cog en papier et en. du Japon				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4153	Eventail Chinois en ichtyocolla				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4154	Manuscrit des propriétés du safran en Chinois				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4155	Manuscrit des propriétés du safran en Chinois				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4156	Manuscrit des propriétés du safran en Chinois				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4157	Manuscrit des propriétés du safran en Chinois				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4158	Manuscrit des propriétés du safran en Chinois				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4159	Manuscrit des propriétés du safran en Chinois				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour
4160	Manuscrit des propriétés du safran en Chinois				M. l'Orléans, Imprimerie de la Cour

Ill. 8 Liste d'inventaire, intitulée «Ustensiles, armes, habillements et donateurs», comprenant des entrées entre 1823 et 1829. ACV, KXIII 60-2-30

également la collection: « Dans une salle séparée se trouve une collection de fruits, de graines, de bois et d'objets de curiosités rapportés par une multitude de naturalistes voyageurs » (Cap 1850, p.21).

Si aucune autre indication n'est donnée, Lasègue décrit en revanche très précisément la manière dont Delessert acquiert des planches de botanique collectées au cours des grandes expéditions maritimes françaises, dont celle menée par Bruni d'Entrecasteaux.

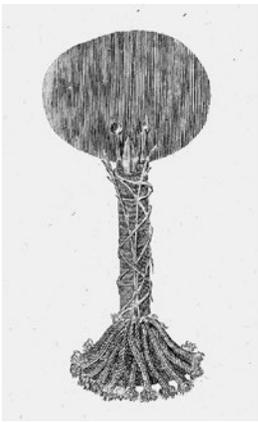
Hache dite «ostensoir»

Ill. 9a-b

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

→ P. 34

Cette hache est composée d'un disque de jade percé de part en part, permettant de le lier à un manche en bois. Celui-ci, recouvert de cordonnets en poils de roussette, est fiché sur une demi-noix de coco. Les indications portées sur la liste d'entrée des collections ethnographiques du Musée Cantonal, en 1824, la décrivent précisément: « Hache appelée n'bouet dont les sauvages de la Nouvelle-Calédonie se servent pour scalper le crâne de leurs prisonniers. C'est un grand disque de jade tranchant porté par un manche de bois de fer (Atlas du voyage de recherche de La Peyrouse, Pl. 38, fig.19) »²⁰. Si la description de l'usage est fantaisiste au vu des proportions de l'objet – la lame étant trop lourde par rapport à la taille du manche qui ne peut supporter la pierre – en revanche, la précision de la description physique est probablement à mettre en lien avec la valeur historique de la pièce. En effet, au-delà d'être un objet prestigieux exclusivement réservé aux chefs kanak (Boulay 2009), cet exemplaire l'est aussi par sa provenance et son ancienneté, l'un des premiers à avoir été collecté à Balade, en 1793, par les membres l'expédition de Bruni d'Entrecasteaux → p. 36. James Cook, qui fait halte à Balade quelques années auparavant, en 1774, ne collecte que des massues et des sagaies (Métais 1952). Cette hache mentionnée comme un « objet étrange » par d'Entrecasteaux (Entrecasteaux 1808, p.338), apparaît couramment dans les inventaires de musées sous l'appellation hache « ostensoir », sans que l'appellation vernaculaire, dans la langue dont est originaire l'objet, soit connue. En effet, ce type de hache ressemble, par sa forme, à l'ostensoir du culte catholique composé d'une partie circulaire, contenant l'hostie consacrée, enchâssée sur un manche. Cependant, la hache n'est pas le seul artefact de la collection Delessert décrit avec un vocabulaire catholique. En effet, le *tapa tiputa* Ill. 38 – textile réalisé à partir de l'écorce interne de certaines espèces d'arbres – est également décrit dans la littérature ancienne avec un vocabulaire religieux: chasuble (Lesson 1839, p.120). L'emploi du vocabulaire religieux montre combien le catholicisme est la référence culturelle première dans l'approche des cultures colonisées.



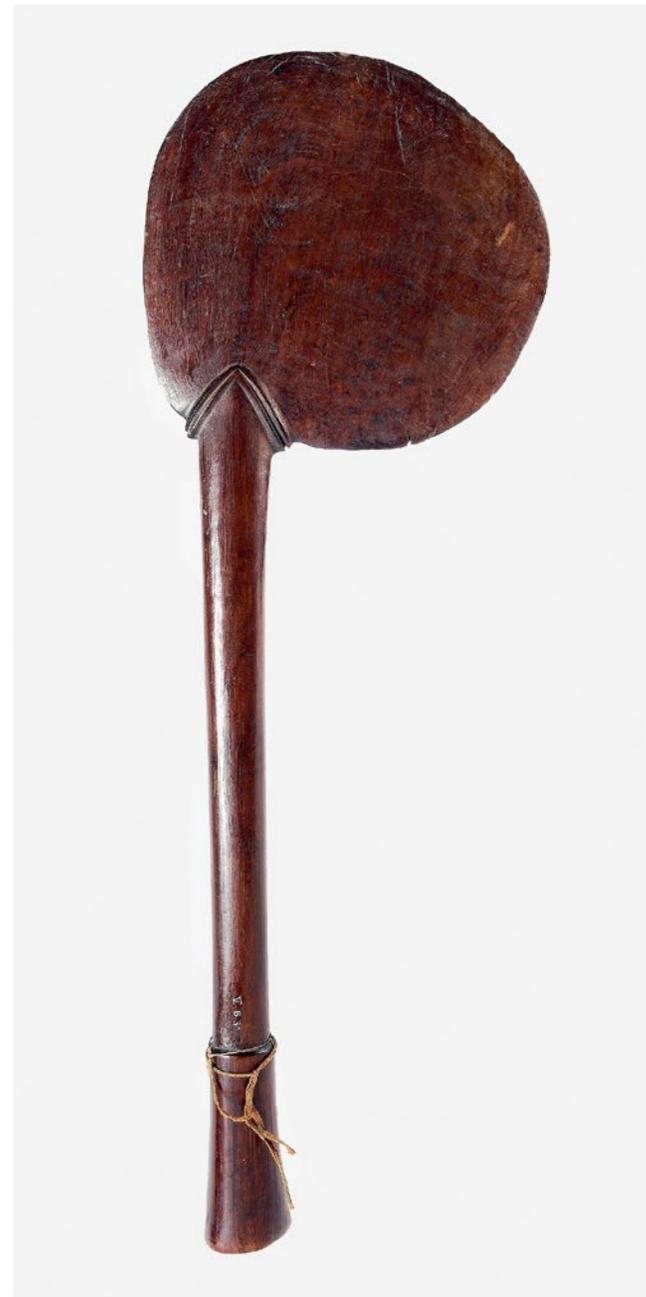
Ill. 9b Planche n°38, figure 19, *Atlas du voyage à la recherche de La Pérouse* (La Billardière, 1799).



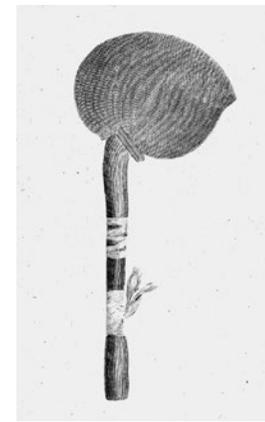
Ill. 9a Hache dite « ostensor ». Jade, bois, poils de roussette, fibre végétale, *tapa*, noix de coco; 57 x 25 cm; Nouvelle-Calédonie, Mélanésie; seconde moitié du 18^e siècle; collection Delessert, don 1824. [MCAH/04547]

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 10a Massue. Bois; 43 x 28 x 5.5 cm; Nouvelle-Calédonie, Mélanésie; fin 18^e siècle; collection Delessert, don 1824. Description à l'inventaire: « Hache de bois de fer en forme de disque (Atlas de La Billardière, n°37, fig. 15) ». [MCAH/04548]



Ill. 10b Planche n°37, figure 13, *Atlas du voyage à la recherche de La Pérouse* (La Billardière, 1799).

Massue

Ill. 10a-b

← P. 35

Cette massue monoxyle comprend une partie supérieure en forme de disque, ressemblant particulièrement au disque de jade des haches dites « ostensoir ». Très rare dans les collections muséales et très peu décrite, cette hache, proviendrait également de la collecte faite à Balade, en 1793, par les membres de l'équipage de l'expédition dirigée par Bruni d'Entrecasteaux → p. 36. De plus, cet exemplaire pourrait être celui représenté sur la planche n°37 de l'Atlas de la Billardièrre.

Tout d'abord, il acquiert une partie des planches de l'herbier constitué par Jacques-Julien Houtou de La Billardièrre (1755–1834) lors du voyage de Bruni d'Entrecasteaux par l'intermédiaire de Philip Barker Webb (1793–1854), botaniste anglais résidant à Paris, qui en cède une sélection à Delessert. En 1842, Delessert achète une autre partie des planches de La Billardièrre lors de la vente à Londres de la collection de Aylmer-Bourke Lambert (1761–1842), botaniste anglais. Enfin, Delessert possède également des planches de l'herbier constitué par Félix Lahaie (1767–1829), jardinier français membre du voyage d'expédition d'Entrecasteaux, qu'il acquiert par l'intermédiaire d'Etienne-Pierre Ventenat (1757–1808), botaniste à l'Institut national des Sciences et des Arts (Lasègue 1845, p.78).

C'est très probablement par ce réseau de naturalistes que Delessert constitue sa collection d'ethnographie. Les descriptions, faites par Lasègue, des divers usages dans la vie quotidienne (alimentation, vêtement, construction) des plantes conservées au Musée Delessert (Lasègue 1845, p.75), sont un signe indéniable de l'intérêt que Delessert portait à la culture matérielle. En outre, Lasègue décrit avec beaucoup de détails les usages de l'arbre à pain tant dans l'alimentation que dans la confection des *tapa* (Lasègue 1845, p.76), dont Delessert possède plusieurs pièces.

L'histoire de l'expédition de Bruni d'Entrecasteaux ne laissait que peu d'espoir de voir un jour des pièces être identifiées dans des collections muséales. En effet, elle connut une fin tragique : les collections sont confisquées par la faction royaliste de l'équipage après le décès de Bruni d'Entrecasteaux, puis par les Anglais, avant d'être restituées à la France en 1796, par l'entremise de Sir Joseph Banks (1743–1820). Les

travaux de Sylviane Jacquemin avaient déjà montré l'existence de collections affiliées à cette expédition au Muséum de Dunkerque (Jacquemin 1990). Récemment, les travaux de recherche sur les collections de Bruni d'Entrecasteaux, dirigés par Bronwen Douglas, Fanny Wonu Veys et Billie Lythberg, ont identifié de nouvelles collections dans plusieurs autres musées européens, à Bergen (Universitetsmuseet), à Leiden (Museum Volkenkunde) et à Oslo (Kulturhistorisk Museum), par exemple (Douglas *et al.* 2018).

Enfin, il reste en suspens la raison du don de cette collection d'ethnographie au Musée Cantonal en 1824, alors que le reste de sa collection est exposé dans son Musée de botanique, à Paris. Sa femme, Laure Delessert (1772–1823), originaire de Cossonay, décède en 1823, soit un an avant le don. Cette collection aurait-elle pu être celle de sa femme ? Delessert aurait pu faire ce don en mémoire des origines vaudoises de sa femme, dans un contexte de développement des collections cantonales avec des appels aux dons lancés à la population dès les années 1820 → p. 16.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
SH
S
1Massue *apa'apai*

Ill. 11

→ P. 38

Cette massue *apa'apai* appartient à la catégorie des massues *'akau tau* caractéristiques de l'archipel des Tonga, dont le MCAH a la chance de posséder deux exemplaires [MCAH/04546 et 04549]. La pièce présentée en photographie ci-après, dont la coupe transversale présente la forme d'un losange, est d'une qualité iconographique exceptionnelle. L'ethnologue Andrew Mills la rapproche de deux autres massues, l'une identifiée dans les collections du British Museum à Londres, et l'autre dans les collections du Museum of Archeology and Anthropology à Cambridge, qu'il suppose avoir été conçues par le même sculpteur. En effet, les feuilles représentées à plusieurs reprises semblent être l'une des marques de signature de ce sculpteur²¹, tout en rappelant la luxuriante végétation de l'île. L'iconographie variée compte des personnages, des parures (peignes, massues) ainsi que des espèces végétales et animales, notamment des pigeons. Toutes ces représentations sont autant d'éléments pour déterminer la provenance de la pièce ainsi que sa date de création. En effet, les pigeons sont des animaux très présents à Tonga. Leur domestication est l'un des sports favoris des chefs. De plus, la présence de l'ancre marine suggère que la fabrication de cette massue est contemporaine de l'arrivée des premiers colons, marchands et missionnaires, entre 1780 et 1825 (Mills 2009). Le Musée historique de Berne conserve également une massue similaire, avec une riche iconographie (Kaeppler 2010, p.206–207).



Ill. 11 Massue *apa'apai*.
Bois (*Casuarina esquistiafolia*);
95 x 10 x 4 cm; Tonga, Polynésie;
fin 18^e siècle; collection Delessert,
don 1824; description à l'inventaire:
« deux massues d'un habitant
des îles des Amis ». [MCAH/04546]





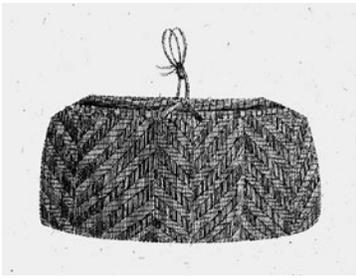
Ill. 12 Chasse-mouche *fue kafa*.
Fibre de coco, bois; 24 × 15 × 5 cm;
Tonga, Polynésie; fin 18^e siècle;
collection Delessert, don 1824.
[MCAH/04524]

Chasse-mouche *fue kafa*

Ill. 12

○

Ce chasse-mouche, en très bon état de conservation, est désigné comme suit à l'inventaire: «Émouchoir de bourre de Cocos des habitants des îles des Amis». Plusieurs exemplaires similaires sont connus, notamment un dans la collection Weber, conservés au Musée historique de Berne (Kaepler 2010, p.193). John Webber (1751–1793), peintre officiel du troisième voyage de Cook, lègue, en 1791, sa collection à la ville de Berne en mémoire de son père d'origine suisse. Ces deux exemplaires illustrent l'importance des objets issus des grands voyages d'exploration présents dans les collections muséales suisses.



Ill. 13b Planche n°31, figure 1,
Atlas du voyage à la recherche
de La Pérouse (La Billardière, 1799).



Ill. 13a Panier *kato*. Nervures
de feuille de cocotier tressées;
28 × 12 × 3,5 cm; Tonga, Polynésie;
fin 18^e siècle; collection Delessert,
don 1824. Description à l'inventaire:
« petit panier en natte des habitants
des îles des Amis ». [MCAH/04561]

Panier *kato*

Ill. 13a-b

○

Une note manuscrite à l'intérieur du panier indique les références de la planche de l'Atlas de La Billardière sur laquelle est représenté en gravure un panier de forme similaire mais au motif différent.



Ill . 14 Nattes. Fibre végétale tressée; 136 x 132 cm et 110 x 140 cm; Polynésie; fin 18^e siècle; collection Delessert, don 1824. [MCAH/04626 et 04627]



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Nattes

Ill . 14

○

Ces deux nattes, finement tressées, en parfait état de conservation, proviennent très probablement des collectes réalisées pendant l'expédition de Bruni d'Entrecasteaux. Des nattes comparables, provenant des collectes effectuées pendant l'expédition dirigée par Cook, ont été inventoriées dans plusieurs musées européens, notamment au Musée historique de Berne (collection John Webber).



I11.15 William Morton, entouré de deux Sri Lankais, lors de l'un de ses deux séjours au Sri Lanka, soit en 1898–1899, soit en 1906–1907; photographie sur plaque de verre; collection privée Robert Pictet.

H
S
1

William Charles James Morton: naturaliste et marchand d'objets ethnographiques

William Charles James Morton (1866–1932) I11.15 est conservateur adjoint au Musée cantonal de zoologie jusqu'à son décès en 1932, comme l'a été son père Charles John Morton (1833–1898), également jusqu'à son décès. Dans le cadre des fonctions qu'il occupe au musée, Morton effectue un premier voyage au Sri Lanka, puis à Bornéo en 1898–1899. Il entreprend un second voyage au Sri Lanka et à Sumatra en 1906–1907, accompagné par Paul Narbel (1876–1920), chef de clinique à l'hôpital cantonal, passionné de zoologie et de chasse (Narbel 2017). Durant ces expéditions, initialement dévolues à la collecte de spécimens de sciences naturelles I11.16, Morton acquiert également des objets, dont un certain nombre sera donné au MCAH.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

En 1904, la première entrée dans le livre d'inventaire comprend des objets provenant de Bornéo, province de Kalimantan et province de Sarawak. Le don est constitué de flèches, d'un bouclier, de sabres, de lances et de vanneries.

Une seconde entrée, datée du 29 avril 1908, comprend des boîtes et un textile, provenant de l'île de Sumatra.

Actuellement, plus d'une dizaine de pièces sont attestées dans les collections du MCAH: une boîte *batak* en bambou gravé avec son couvercle [MCE/0917], un textile *batak* I11.17 et une maquette de maison *batak* I11.21 ainsi que des vanneries *dayak*, trois contenant [MCAH/29865 et 29866, MCE/0925] et un chapeau [MCAH/29868], deux sabres *dayak* I11.18 et un bouclier *dayak* I11.36.

Si les archives associées à Morton sont rares, celles en relation avec Narbel sont en revanche beaucoup plus nombreuses. Elles sont composées de son journal de voyage ainsi que de cartes postales et de lettres envoyées à sa sœur Madeleine (1883–1958), à sa mère Elisabeth (1849–1928) et à son père Henri (1842–1917)²². Enfin, des photographies²³ et des articles de presse locale²⁴ complètent abondamment la connaissance globale sur l'histoire de cette collection. L'ensemble de ces archives ne renseigne pas précisément sur chacun des objets que le



Ill. 16 Semnopithèque à barbe blanche. *Semnopithecus cephalopterus* ou *Presbytis vetulus kephalopterus*, mâle; Ceylan; Musée cantonal de zoologie, collection Morton, don 1907. [MZL/21449]

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

MCAH conserve aujourd'hui. Cependant, elles apportent des renseignements d'ordre général sur la manière dont les objets ont été collectés lors des différentes étapes du voyage, à Singapour, à Medan et dans d'autres villes.

Dans son journal, Narbel évoque à plusieurs reprises l'achat de pièces: « Ce matin, j'ai arrangé mes affaires, mes achats. J'ai deux paires de cornes de Sambur et deux laques japonaises de chez Dürler, puis dans une malle, une pipe, deux pantoufles, quatre dessins japonais, une boîte avec des sujets (tortues, fleurs). De plus, Morton a pour moi dans la grande armoire deux bonhommes en papier chinois... »²⁵; « (Morton) y achète un crâne de baby-roussa et un kriss... »²⁶

La plupart des objets semblent avoir été achetés sur les marchés, dans des boutiques spécialisées, ou à la sortie des hôtels. L'arrivée massive des Occidentaux qui portent un intérêt certain à la culture matérielle locale, toujours friands de souvenirs à rapporter en Europe, a eu pour effet le développement d'un marché spécifiquement dévolu à la vente d'objets aux touristes. Ces objets appartenaient à des locaux qui les vendaient à des Européens, ou alors étaient spécialement fabriqués pour ce marché.

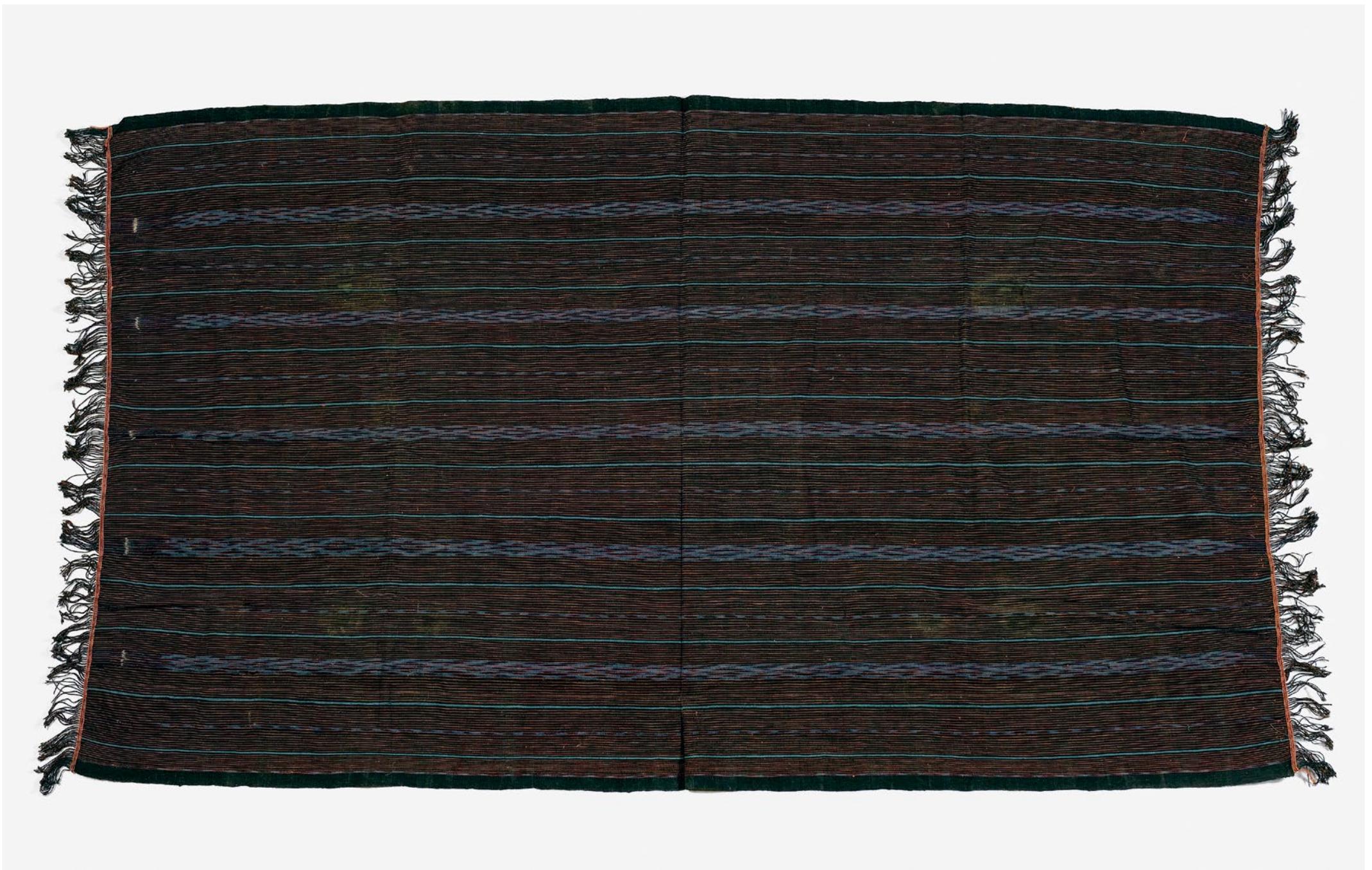
Parallèlement à son journal de voyage, Narbel écrit régulièrement aux membres de sa famille Ill. 19a-d. Il envoie de nombreuses cartes, offrant à chacun des destinataires l'opportunité de suivre son voyage, et de découvrir les paysages, les architectures et les populations de Sumatra. L'inscription « Oostkust Sumatra », en bas des cartes, est l'appellation donnée à la côte orientale de Sumatra pendant l'occupation hollandaise d'une partie des îles de l'Asie du Sud-Est qui formaient les Indes orientales néerlandaises jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Textile ulos

Ill. 17

→ P. 50

Les vêtements traditionnels *batak* sont tissés à la main. Si l'arrivée des colons et des missionnaires a considérablement changé les habitudes, un renouveau pour le tissage traditionnel est aujourd'hui en marche, soutenu par plusieurs projets, comme le centre de tissage « Simalungun Weaving Centre », dans le village de Negori Tongah (nord de Sumatra) et le film *Rangsa ni Tonun*²⁷.



Ill . 17 Textile *ulos*. Coton et indigo, tissage ikat; 179 x 99 cm; population *batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle – début 20^e siècle; collection Morton, don 1908. [MCE/0920]



Ill . 18 Sabre dans son étui. Bois, métal, fibre; 68 x 17 x 9 cm; Indonésie ou Malaisie; fin 19^e siècle – début 20^e siècle; collection Morton, don 1904. [MCAH/29870]

Sabre

Ill. 18

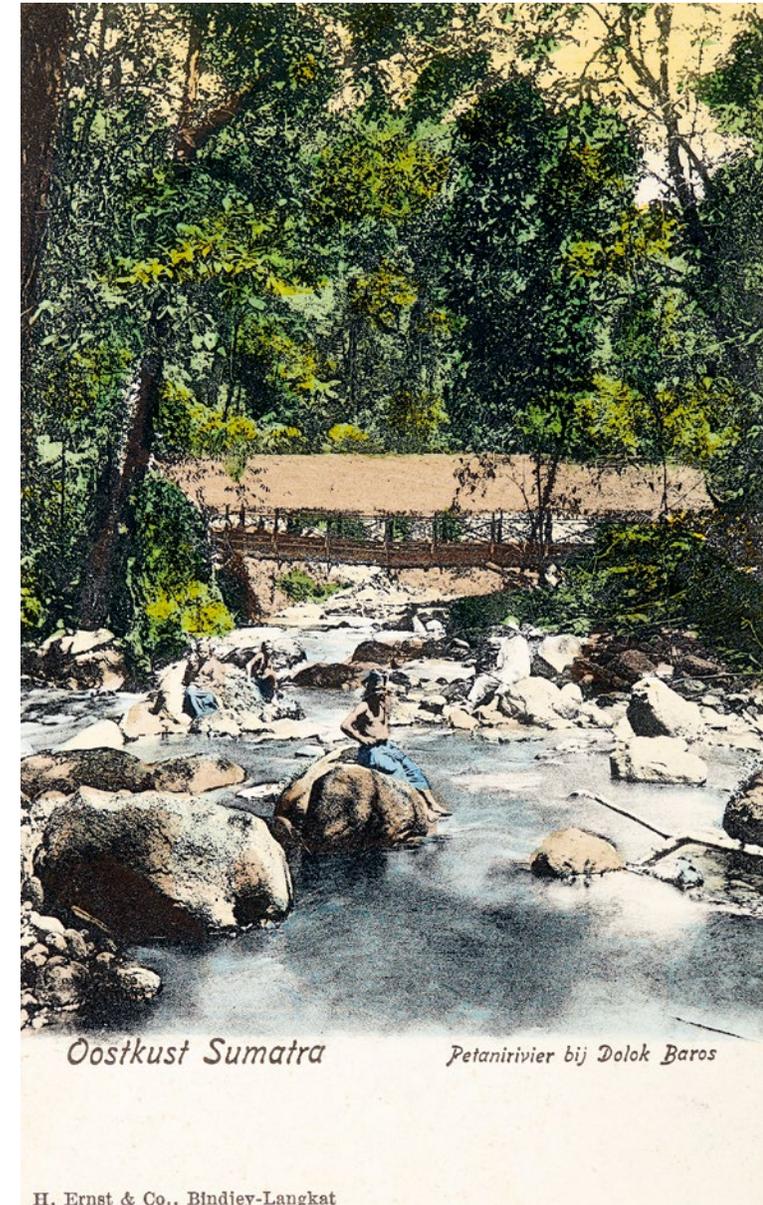
← P. 52

Ce sabre, dont la poignée évoque un bouton de fleur, enserré dans un métal travaillé, a été rapporté par Morton et probablement donné au MCAH en 1904. Le répertoire de l'armement, outre des sabres, comprend des armes à feu qui provenaient des échanges commerciaux avec des marchands étrangers et des colons.

Dans l'une des lettres qu'il écrit à sa sœur, en 1907, alors qu'il est en transit à Singapour, Narbel dit combien il est facile d'acheter des objets. D'ailleurs, Morton semble saisir l'occasion pour se lancer dans un commerce d'exportation d'objets ethnographiques vers la Suisse: « Je n'ai jamais autant regretté de ne pas être riche en voyant tant de belles choses dans les magasins, les tapis de soie, les tentures, les broderies, les ouvrages en laque, etc. Mais il n'y a pas moyen, c'est la braise qui manque. Et encore, Colombo, ce n'est rien à côté d'ici. Il faut voir les splendeurs, et pas chères relativement. Si j'avais la bosse du commerce, je ferais comme Morton qui achète pour 200 fr. ou 300 fr. à la fois comptant, revendu en Europe [...] Morton a acheté aujourd'hui un sarong en soie magnifique pour 10 dollars ce qui est à peu près 25 fr. et vaudrait chez nous en tout cas plus du double. »²⁸

Morton ne semble donc pas être un simple collectionneur amateur, mais véritablement un marchand d'objets d'ethnographie. Dans une seconde lettre, que Narbel écrit à sa mère, en 1907 depuis Tissa²⁹, il mentionne leur rencontre avec les frères Sarasin de Bâle: « nous avons eu les frères Sarasin de Bâle quelques jours, d'abord, qui vont essayer de trouver encore quelques Weddas authentiquement sauvages, sans cartes postales illustrées. Il paraît qu'il y en a encore 300 environ qui vivent dans des cavernes et se nourrissent de leur chasse à l'arc pendant que ces dames récoltent des racines... »³⁰. Il s'agit des cousins, Fritz Sarasin (1859–1942) et Paul Sarasin (1856–1929), qui se rendent à plusieurs reprises au Sri Lanka, notamment en 1907 (Troelstra, p. 373). Tous les deux naturalistes de formation, ils constituent durant leurs voyages d'exploration de considérables collections d'ethnographie indo-océaniques, qui font aujourd'hui la renommée du Musée d'ethnographie de Bâle.

Morton n'écrit pas de récits de voyage d'exploration comme le font Fritz et Paul Sarasin. En revanche, à son retour en Suisse, il organise

H
S
IP
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Ill. 19a-d

Cartes postales colorisées datant du début du 20^e siècle. Papier; H. Ernst & Co, Bindjey, Langkat (nord de Sumatra, Indonésie). [ACV, PP404/33]



H
S
I

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 20 Vue d'une des expositions, organisées à Lausanne, par William Morton à son retour du Sri Lanka et d'Indonésie.

Photographie sur plaque de verre, collection Robert Pictet. À gauche, on reconnaît la maquette *batak* conservée au MCAH Ill. 21.

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

des évènements dont la presse locale se fait l'écho. En effet, Morton organise à la Grenette, sur la place de la Riponne, à Lausanne, des expositions des spécimens et des objets collectés, ainsi que des photographies Ill. 20. De plus, il donne des conférences. Entre 1900 et 1908, la presse locale leur consacre plus d'une cinquantaine d'articles souvent titrés *Aux amateurs de belles choses* ou encore *Une intéressante exposition* → p. 47.

Enfin, la collection de photographies concernant les expositions permet quant à elle de reconstituer la collection. C'est ainsi que certains objets manquants dans les collections du MCAH ont été identifiés dans les collections du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. En effet, ce musée conserve également une partie de la collection Morton que ce dernier a collectée lors d'une mission scientifique en Indonésie, en 1899³¹. Il vend cette collection au Musée d'ethnographie pour la somme de 1000 Fr, en 1931, un an avant sa mort. Cette même année, il vend aussi sa Villa Collonge, à Lausanne, alors qu'il est complètement démuné.

Le manque d'archives en relation avec Morton est dommageable. Cependant, grâce aux archives associées à Narbel, il est possible de brosser le portrait de Morton comme étant un naturaliste mais également un amateur éclairé, marchand d'objets d'ethnographie, inscrit dans les réseaux d'explorateurs ethnographes de son temps, comme les Sarasin.



Ill. 21. Maquette d'architecture.
Bois, fibre végétale, chaux, pigment;
120 x 100 x 80 cm; population *karo*
batak, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle
début 20^e siècle; collection Morton,
très probablement don du 29.04.1908.
[MCE/0921]



← P. 60

Cette maquette, réplique d'une maison ou d'un grenier *karo-batak*, plus que d'une maison miniature destinée à recevoir des ossements (Sibeth 1996, p.56; Keurs 2008, p.53), a été restaurée par l'équipe de conservateurs-restaurateurs du MCAH, avant sa présentation dans l'exposition «COSMOS». La photographie ancienne Ill. 20, d'une exposition organisée par Morton à la Grenette sur la place de la Riponne présentant la maquette peu de temps après son arrivée en Suisse, a aidé l'équipe dans son travail de restauration.

Aline Berthoud, David Cuendet, Laure-Anne Küpfer, Heloisa Munoz, Karen Vallée

Notes de restauration

La maquette est constituée de différents matériaux principalement organiques à l'exception de certains pigments minéraux et d'un système d'attaches constituées de fils métalliques, en alliage cuivreux. La construction est composée d'une structure de pilotis en bois, d'un plancher en bambou, de parois latérales en vannerie en bambou à brin éclisse avec des motifs décoratifs faits de pigments rouges, noirs et blancs, d'une charpente en bois et bambou et d'un toit en fibres végétales. La toiture comprend quatre ornements figurant des têtes de bovins et une flèche. Sur la partie basse de la maquette, on peut observer deux ouvertures à la jointure des panneaux avec un système de charnières qui font penser à la possible présence de portes.

H
S
1

État de conservation avant intervention

À son arrivée au laboratoire de restauration, la maquette était partiellement démontée. La toiture s'était affaissée sur elle-même et plusieurs ligatures étaient rompues. Sur la partie basse de la maquette, les deux battants de portes sont absents. De manière générale, on constate d'importants problèmes d'adhésion des pigments sur les différentes surfaces. Après observation sous loupe binoculaire, il est apparu que les pigments blancs s'écaillaient et se soulevaient de leur support, risquant une désolidarisation complète, avec perte de matière. La cause de ce décollement est certainement générée par la souplesse du brin de bambou ainsi que des fibres végétales par rapport à la rigidité du pigment vieillissant.

Traitement

L'intervention a débuté par un nettoyage fin et doux, suivi par le démontage de la partie basse, la consolidation de surface des pigments, avant le remontage final. D'un point de vue déontologique, l'intervention la moins invasive, facilement identifiable et la plus respectueuse de l'objet, a été appliquée.

Démontage

Afin de pouvoir ajuster et remettre en forme les divers éléments, comme le toit et les cloisons sur la charpente, il a été nécessaire de séparer la toiture de la partie basse et de démonter les parois.

Nettoyage mécanique et chimique

Nous avons d'abord pratiqué un dépoussiérage général à sec sous aspiration à l'aide d'un pinceau. Ensuite, nous avons effectué un nettoyage enzymatique par compresse sur les taches d'eau mélangée à la poussière, suivi d'un rinçage au coton badigeon.

Consolidation des couches de pigments

Une série de tests a été effectuée afin de trouver une résine permettant de refixer les écailles du pigment blanc sur les brins de bambou et les fibres végétales. Le produit recherché devait avoir un bon pouvoir adhésif, être réversible et surtout ne pas influencer les propriétés optiques du pigment. De plus, de courtes et délicates pressions ont permis de replacer dans leur logement les écailles délitées. Ce protocole d'intervention a été identique pour les trois couleurs de pigments. Pour respecter le principe de l'assemblage souple et pallier au problème d'affaissement constaté précédemment, toutes les ligatures végétales endommagées ont été remplacées par de nouvelles ligatures métalliques ou en fil de lin. Ce choix d'éléments modernes différents de ceux d'origine améliore la lisibilité de l'intervention. Lors du démontage, nous avons constaté qu'une poutre porteuse en bois était cassée et que l'une de ses extrémités était manquante. La pose d'une attelle en fibre de carbone a permis de régler le problème. Ce nouvel élément a été fixé à la structure de la maquette par un fil métallique. En ce qui concerne la flèche, qui avait tendance à s'affaisser dans la couverture du toit, elle a été fixée avec une résine acrylique afin de combler l'espace existant, et teintée dans la masse avec des pigments noirs et bruns, pour s'accorder à la couleur de la toiture.

Conclusion

Le mode d'assemblage de la maquette, par ligatures, emboitements et chevilles, a orienté le choix d'intervention sur une technique similaire, sans doute très proche de celle employée à l'origine. Ni colle, ni vis n'ont été utilisées lors de l'intervention de restauration, sauf pour la flèche en partie sommitale. Les quatre câbles en inox ainsi que l'attelle en fibre de carbone sont totalement dissociables de la construction originale et de son mode d'assemblage. Le principe de réversibilité a été maintenu tout le long l'intervention.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Hermann Vogel: un Suisse engagé dans le commerce du tabac en Indonésie

Herman Vogel (1862–1926) quitte la Suisse en 1883 pour les Indes Hollandaises (Indonésie) afin de prendre la direction de la Shangai-Sumatra Tobacco Compagny dont le domaine de compétence est l'exploitation et le commerce du tabac à Sumatra. C'est dans ce contexte qu'il collecte des objets indonésiens, essentiellement *batak*, dont sa sœur Marie-Louise Vogel hérite après son décès et qu'elle donne au MCAH en septembre 1941.

La collection comprend une centaine de pièces I11. 22, 24-25, 28-35 centrées sur le personnage du *datu*, « prêtre » ou chef spirituel et guérisseur des maux de la société *batak*. Cet ensemble est composé de contenants en bambou, de contenants en porcelaine avec bouchons en bois monoxyle à représentations anthropomorphes et zoomorphes sculptées, de bijoux, de peignes et de textiles, d'éléments d'armement ainsi que de livres *pustaha*.

Si les archives concernant Vogel sont presque inexistantes, en revanche le contexte de départ d'Européens pour Sumatra, alors colonie hollandaise, est relativement bien documenté. En effet, son émigration pour les Indes Hollandaises est très probablement à mettre en lien avec deux facteurs. Premièrement, la loi agraire *Undang-undang Agraria*, mise en place en 1870, a pour but d'ouvrir aux étrangers l'accès à la propriété foncière, jusque-là réservée aux populations locales et à l'État

Réceptif à chaux et parures

I11. 22a-b

→ P. 65-67

Le travail des bronziers Toba est réputé. Ils produisent de nombreux objets du quotidien, parures et contenants, avec un soin tout particulier apporté à la décoration. Ce réceptif à chaux fait partie du matériel à bétel. Traditionnellement consommé comme stimulant, le bétel a également des fonctions sociales et religieuses. C'est seulement un morceau de la noix de bétel, enveloppé avec de la chaux et du *gambir* (concentré d'extrait de feuille) dans une feuille de bétel, qui est mâché (Sibeth *et al.* 1996, p.169). La mastication active la salive qui prend une teinte rouge. Souvent, des taches rouges au sol dans les rues rappellent combien la chique de bétel est encore couramment répandue en Indonésie et plus largement en Asie du Sud-Est.

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11. 22a Réceptif à chaux. Laiton; 4 x 4,5 cm; population *toba batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1906]



I11 . 22b Bagues et bracelet. Laiton;
3 cm, 3 cm, 10 cm; population *toba*
batak, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle;
collection Vogel, don Marie-Louise
Vogel 1941. [MCE/1912, 1918 et 1907]



Ill. 23 Vue du canal de Suez, ouvert en 1869, lors de l'un des deux voyages en Asie du Sud-Est de Morton. Photographie sur plaque de verre; collection privée Robert Pictet.

H
S
I

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

colonial. Les terres non cultivées peuvent ainsi être exploitées par des étrangers. Dans ce cadre, de nombreux Européens viennent s'installer sur le territoire indonésien pour faire fortune dans l'exploitation agricole et le commerce vers l'Europe. Deuxièmement, l'ouverture du canal de Suez, en 1869, permet aux Européens de rejoindre l'Indonésie en un mois de voyage en bateau, contre trois mois auparavant (Barral 2011)

Ill. 23.

La collection Vogel n'est pas unique. En effet, plusieurs musées européens conservent des collections constituées dans ce contexte, dans le dernier quart du 19^e siècle, avec également le *datu batik* comme sujet central. À titre d'exemple, la collection Journet, conservée au Musée des Confluences (Lyon, France), est sensiblement similaire. Cependant, la collection de Lausanne se distingue par une plus grande variété de pièces, notamment les parures (bagues et bracelets) et l'armement (cartouchières).

La collection réunie par Vogel, ainsi que le nom, « l'Insulinde », qu'il donne à sa villa à Pully³², à son retour en Suisse en 1911, illustrent son attachement pour l'Indonésie. Néanmoins, le manque d'archives ne permet pas de connaître le contexte précis d'acquisition. Vogel aurait-il collecté lui-même les objets dans des villages, auprès des habitants ou bien par l'intermédiaire de marchands, comme Morton ? → p. 47 La question reste entière.

Chargeur et cartouchière *kampil bedil*

Ill. 24

→ P. 70

Tous les objets destinés à l'armement sont extrêmement bien décorés, comme ce chargeur à balles en corne de buffle sculptée, ouverte en forme de bouche sur une des extrémités, d'où sont extraites les balles (Sibeth *et al.* 1996, p.158).



Ill. 24 Chargeur à balles
et cartouchière, *kampil bedil (karo)*.
Peau, fibre végétale, bambou et corne;
21 × 14 × 7 cm; population *karo batak*,
Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle;
collection Vogel, don Marie-Louise
Vogel 1941. [MCE/1891]



Ill. 25a Plaquettes divinatoires.
Bambou; 24 cm; population *Batak*,
Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle;
collection Vogel, don Marie-Louise
Vogel 1941. [MCE/1895]



Ill. 25b Amulettes. Os gravé,
textile; 2 x 10 cm et 40 x 12 x 2.5 cm;
population *Karo Batak*, Sumatra,
Indonésie; fin 19^e siècle; collection
Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941.
[MCE/1887 et 1886]



Ill. 25c Amulette. Os gravé;
32.5 x 5.5 cm; population *Batak*,
Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle;
collection Vogel, don Marie-Louise
Vogel 1941. [MCE/1897]

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Plaquettes divinatoires et amulettes

Ill. 25a-c

O

Sur de nombreux objets *batak*, comme ces fines lamelles en bambou, ces parures en os ou encore cette amulette sont inscrits des textes. Ces derniers ont souvent des vertus protectrices contre les maladies et les malheurs (Sibeth *et al.* 1996, p.100).

Willem Karel Hendrik Feuilletau de Bruyn:
de l'exploration militaire à la collecte ethnographique

Willem Karel Hendrik Feuilletau de Bruyn (1886 – 1972) suit des études à l'Académie royale militaire de Breda, aux Pays-Bas. En 1907, il obtient le grade de sous-lieutenant en Inde et participe, jusqu'en 1910, à des expéditions dans la partie ouest de la région du Seram (îles Moluques), sous le contrôle de la Compagnie hollandaise des Indes orientales. En 1916, il est affecté aux détachements d'exploration en Nouvelle-Guinée et sur les îles Schouten. En 1921, il profite d'un congé maladie pour étudier les sciences naturelles à l'Université de Lausanne et soutient sa thèse de doctorat, *Contribution à la géologie de la Nouvelle-Guinée*. Ensuite, il repart en expédition dans la division militaire hollandaise méridionale et orientale de Bornéo. À cette occasion, il dirige plusieurs patrouilles militaires afin de mener des observations scientifiques dont les résultats feront l'objet de plusieurs publications (Feuilletau De Bruyn 1921a, 1921b, 1921c)³³. Puis, dès 1926, il revient à Lausanne pour étudier l'administration des affaires, la sociologie et l'économie.

C'est en 1920, lorsqu'il est à Lausanne pour faire des recherches dans le cadre de sa thèse de doctorat, qu'il donne sa collection pétrographique au Musée cantonal de géologie I11.27 et ethnographique au MCAH. L'ensemble ethnographique, qui comprend plus d'une soixantaine de pièces, est essentiellement constitué d'armes (sagaies, lances et flèches) I11.26. Cependant la présence d'une ceinture *lawani* de l'île Seram est à noter I11.44.

L'état particulier de nombreuses pièces de la collection est assez surprenant. En effet, les armes en bois, tout particulièrement, semblent avoir été recouvertes d'un produit noir, probablement de la créosote. Cette sorte d'huile extraite du goudron³⁴ est appliquée sur le bois, notamment les traverses de chemin de fer, pour éviter la putréfaction. Il est fort probable que Feuilletau ait eu recours à l'usage de cette huile dans un souci de préservation de sa collection lors du transfert par bateau vers l'Europe.

Il ne semble exister aucune archive sur la collection. Toutefois, les informations géographiques annotées sur les étiquettes attachées aux objets sont essentielles pour retracer le parcours de collecte. En

effet, elles comportent les noms des régions traversées par Feuilletau dans le cadre de ses missions de terrain, notamment le long du cours d'eau Digul, aujourd'hui dans la partie indonésienne de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Des collections, provenant également de Papouasie-Nouvelle-Guinée, sont présentes dans d'autres musées en Suisse, comme le Musée d'ethnographie de Bâle ou celui de Zurich. Cependant, ces collections sont beaucoup plus importantes et plus variées, car collectées par des ethnologues, notamment le bâlois Paul Wirz (1892–1955) dans les années 1930.

Feuilletau n'est pas un ethnologue, mais bien un militaire. Néanmoins, sa formation en géologie l'initiant et le sensibilisant au travail de terrain, il collecte probablement les objets lui-même lors des missions d'explorations militaires auxquelles il participe. De plus, il écrit, en néerlandais, un récit d'exploration (Feuilleteau de Bruyn 1930) qui raconte les « Aventures d'un détachement d'exploitation dans le sud-ouest de la Nouvelle-Guinée », pour lequel il choisit de représenter en couverture une statuette *korwar*. Ce choix n'est pas anodin et montre toute l'érudition de Feuilletau en matière de collection. En effet, le dessin et la photographie de cette statuette, collectée en 1868 par Arnold Weruméus Buning (1846–1933), officier de marine dans l'armée hollandaise aux Indes (Thieme 2016, p.72), ont été publiés à plusieurs reprises (Snelleman 1929; Bezemer 1931)³⁵. Par conséquent, Feuilletau, en homme averti, constitue cette collection en ayant connaissance des prestigieuses collections réunies entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
1

Lances

I11.26

→ P. 76–77

De nombreux objets collectés par Feuilletau proviennent de l'aire culturelle *asmat*, traversée par le cours d'eau Digul. Les nombreux cours d'eau présents sur le territoire sont les voies de communication traditionnelles sur lesquelles naviguent aujourd'hui des pirogues motorisées. La culture matérielle *asmat*, à l'exemple de ces lances, est richement ornée de motifs notamment zoomorphes: mante religieuse, calao, cacatoès noir et roussette. Ces animaux, chasseurs dévorant les têtes de leurs proies, sont une métaphore du chasseur *asmat* qui pratiquait la chasse aux têtes, comme dans d'autres parties de l'Indonésie et plus largement de l'Asie du Sud-Est (Peltier et Morin 2006, p.262).



Ill. 26 Lances avec palettes
ajourées. Bois recouvert de créosote;
entre 235 et 256 cm; population
Asmat, cours d'eau Digul, Province
de Papouasie, Papouasie-Nouvelle-
Guinée, Indonésie; fin 19^e siècle;
collection Feuilleteau de Bruyne,
don 1920. [MCE/1004, 1005 et 1010]

→ Ill. 27 Collection pétrographique.
Musée cantonal de géologie,
collection Feuilleteau de Bruyn,
don 1920. [Tiroir-lot 5751-2C-4/5]



N° 21
N. Guinée N.
Hauts de
Cristallin à
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 22
N. Guinée de N.
Hauts de
Andésite à
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 22c
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Albite ambrée solite
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 23
Hauts de N. de
la C. rivier.
Quartzifère

N° 24
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 25
N. Guinée N.
Hauts de Prunp
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 26
N. Guinée N.
Hauts de Prunp
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 27
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Albite ambrée - amphi
solite
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 28
N. Guinée N.
Hauts de Prunp
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 29
N. Guinée N.
Hauts de Prunp
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 30
N. Guinée N.
Potenti Sori
Chloritochiste
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 31
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 32
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 33
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Chloritochiste à épistote
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 34
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 35
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 36
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 37
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 38
N. Guinée N.
Hauts de Prunp
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 39
N. Guinée N.
Hauts de Prunp
Schiste actinolitique
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 40
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 41
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 42
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Coll: Feuillet au de Prunp

N° 43
N. Guinée N.
Korido (Serpenti)
Chlorite à épistote ambrée
"grès inf."
Coll: Feuillet au de Prunp

Des collections témoignant de pratiques traditionnelles : de la documentation à l'actualisation

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

L'ensemble des objets collectés entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle sont représentatifs de pratiques traditionnelles qui ne sont plus toujours actives aujourd'hui. Par conséquent, le travail de documentation ethnographique, de comparaison des objets et d'inscription dans un réseau à la fois muséal et universitaire, est essentiel pour les replacer dans leur contexte culturel et historique. Ensuite, une étape est encore à envisager, celle d'un travail avec les communautés sources, dont sont originaires les collections. En effet, certains objets ne sont plus physiquement présents au quotidien auprès des communautés, mais le sont encore virtuellement dans leur mémoire collective. Par conséquent, ce travail avec les communautés sources, sur le terrain ou dans les collections, permettrait de réactiver la mémoire de ces objets. Le MCAH s'insère déjà dans cette démarche. En 2017, les objets néo-calédoniens ont été inscrits à l'inventaire du patrimoine kanak dispersé, suite à la visite des collections par Roger Boulay et Emmanuel Kasarherou, initiateurs de ce projet d'inventaire qui, depuis 2011, parcourent des musées dans toute l'Europe³⁶. En 2018, Alban Bensa et Claude Grin, ethnologues, sont partis en Nouvelle-Calédonie avec la couverture photographique de l'ensemble de la collection kanak du MCAH. L'objectif, dans un premier temps, est de recueillir des informations sur les objets, leurs appellations vernaculaires, les matières et les techniques, mais également d'amorcer des collaborations à plus long terme.

Cette première phase de travail d'inventaire et de documentation a permis de mettre en évidence des ensembles d'objets, comme les *tapa* et les bambous gravés, ou groupes géographiques, tels que ceux provenant de Sumatra, de Bornéo ou de l'île de Seram.

Le *datu* *batak* : personnage clé dans la collection
d'ethnographie indonésienne

Le *datu*, médecin, chef spirituel et guérisseur des maux de la société, est doué de grandes qualités intellectuelles, morales et éthiques. Il invoque la protection divine par le biais de rituels et de l'art, pour protéger les vivants et faire le lien avec les ancêtres et l'au-delà (Sibeth *et al.* 1996, p.126). Dans le cadre des rituels qu'il pratique, le *datu* utilise différents objets présents dans la collection du MCAH.



Ill. 28 Canne *tunggal panaluan*.
Bois, cheveux, plumes, fibre végétale,
métal; 154 cm; population *Batak*,
Sumatra, Indonésie; fin 19^e–début
20^e siècle; collection Vogel, don
Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/0922]



H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Cannes *tunggal*

La canne *tunggal* est l'objet le plus représentatif du *Datu*. Il en existe deux sortes, la canne *tunggal panaluan*, présentant une succession de représentations anthropomorphes et/ou zoomorphes qui fait référence à la mythologie *batak* I11.28, ou la canne *tunggal malehat*, présentant un seul personnage sur la partie sommitale, dont le MCAH ne conserve pas d'exemplaire.

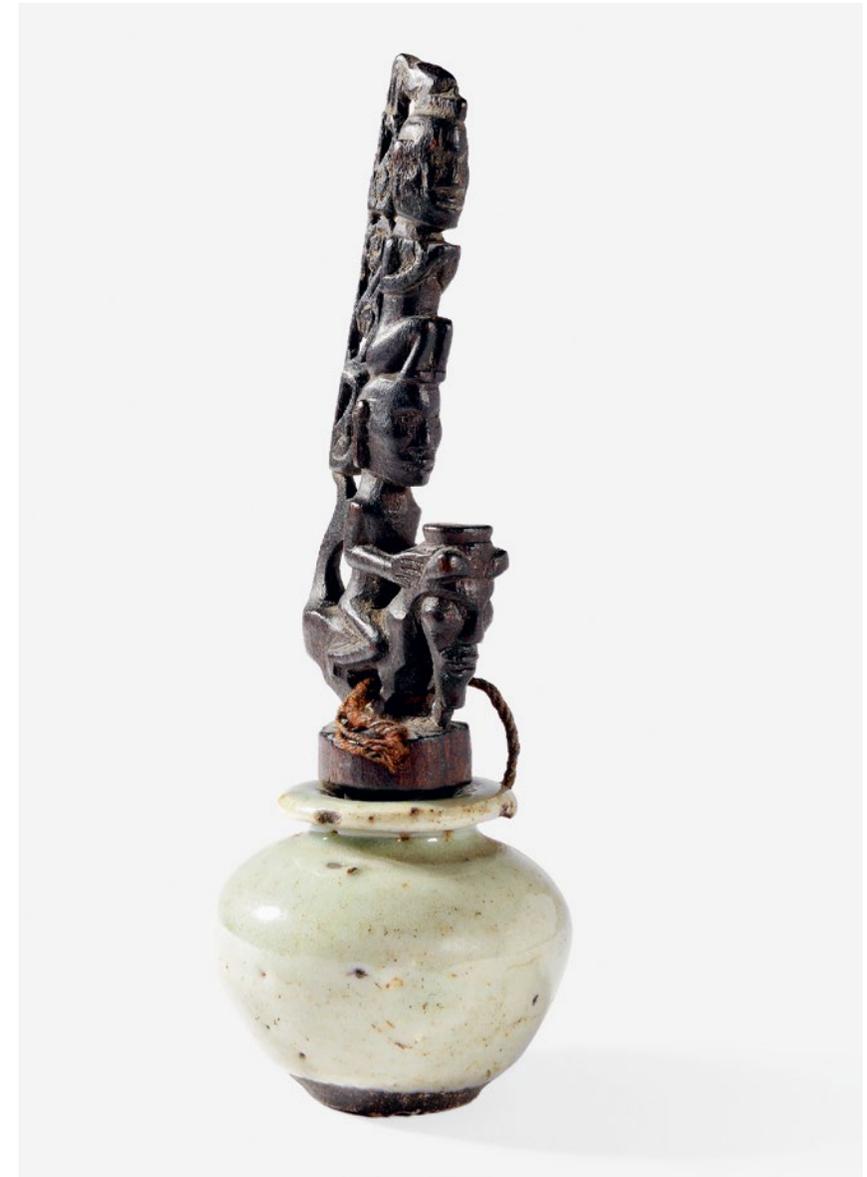
Contenants

Les contenants, de tailles diverses et réalisés dans différents matériaux, sont traditionnellement utilisés pour la conservation du *puk puk* et autres préparations à base d'herbes médicinales. Les *perminaken* sont de petites fioles en porcelaine [MCE/1854, 1856, 1858, 1859 et 1862] et les *guri guri* sont des cornes, essentiellement de chèvre, fermées au moyen d'un bouchon en bois, souvent sculpté I11.29a/29b. Enfin, certaines cannes *tunggal* possèdent des caches à *puk puk*, cavités creusées et fermées au moyen de bouchons en bois I11.28.

Livre *pustaha*

Le livre *pustaha*, attribut traditionnel du *datu*, est un manuscrit en écorce, écrit en langue *kawi* dérivée du javanais ancien. Comme tous les *datu* ne remplissent pas les mêmes fonctions, les instructions sur la manière d'accomplir les rites sont spécifiques à chacun d'entre eux et par conséquent spécifiques à chaque livre. Aujourd'hui, même si les *datu* sont moins nombreux, ils restent cependant des personnages importants dans la culture *batak*. Le MCAH a la chance de conserver un exceptionnel ensemble de vingt-trois *pustaha* qui offrent un très bel aperçu de cette catégorie d'objet (Pernet 2017, p.167). Les musées allemands, britanniques, danois et irlandais possèdent également des collections de *pustaha*. Ces dernières ont eu la chance d'être étudiées par des ethnologues, spécialistes de la culture *batak* (Voorhoeve 1961; Ricklefs *et al.* 2014; Teygeler 1993).

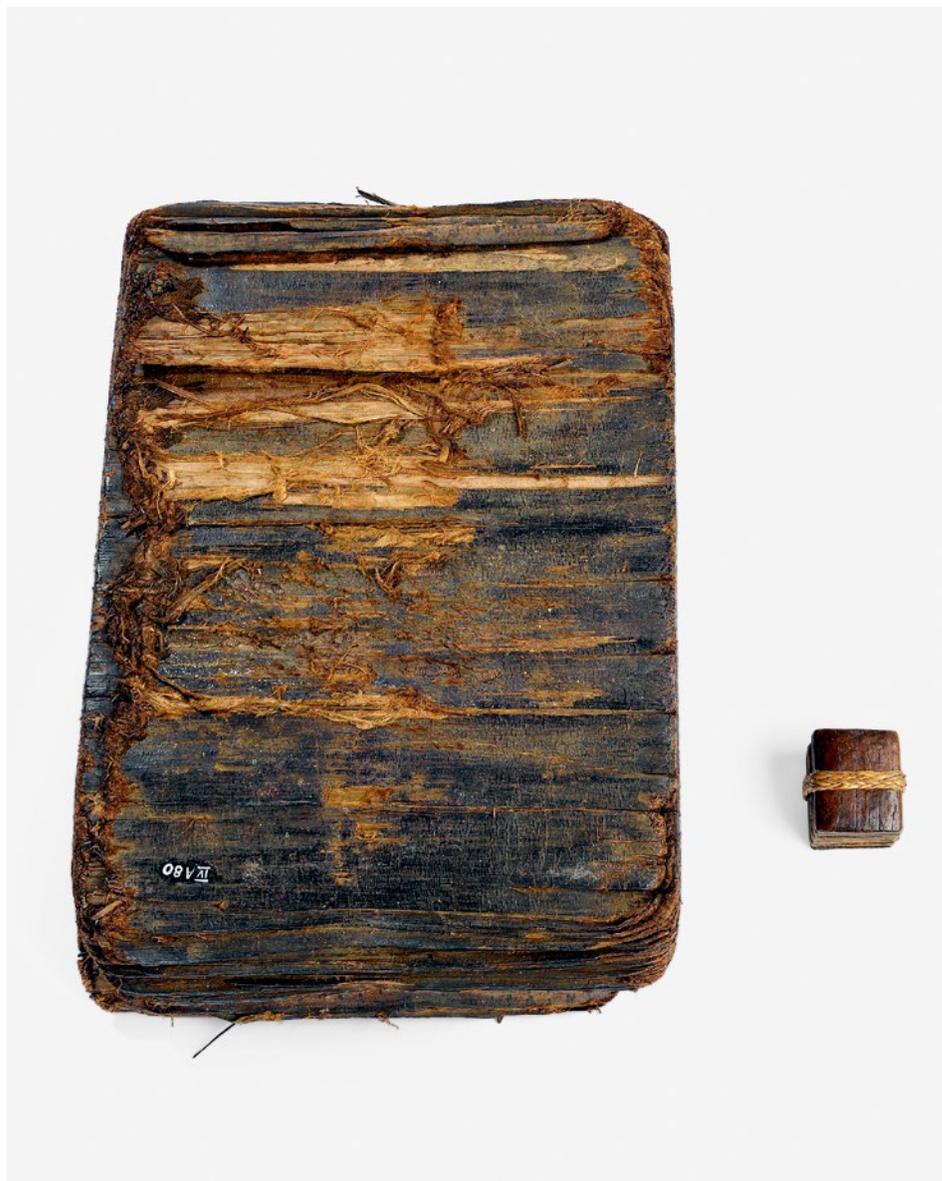
Les vingt-trois livres conservés par le MCAH présentent une grande diversité de forme et de style iconographique. Tout d'abord les dimensions varient énormément. Le plus grand mesure 28 x 20 cm, le plus petit 3 x 3.5 cm I11.30. Les couvertures sont rigides ou souples I11.31 et parfois décorées. Deux des livres à couverture rigide présentent un

H
S
1P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.29a Pot en céramique avec bouchon *perminaken*. Bois sculpté, porcelaine; 13.5 x 4 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1859]



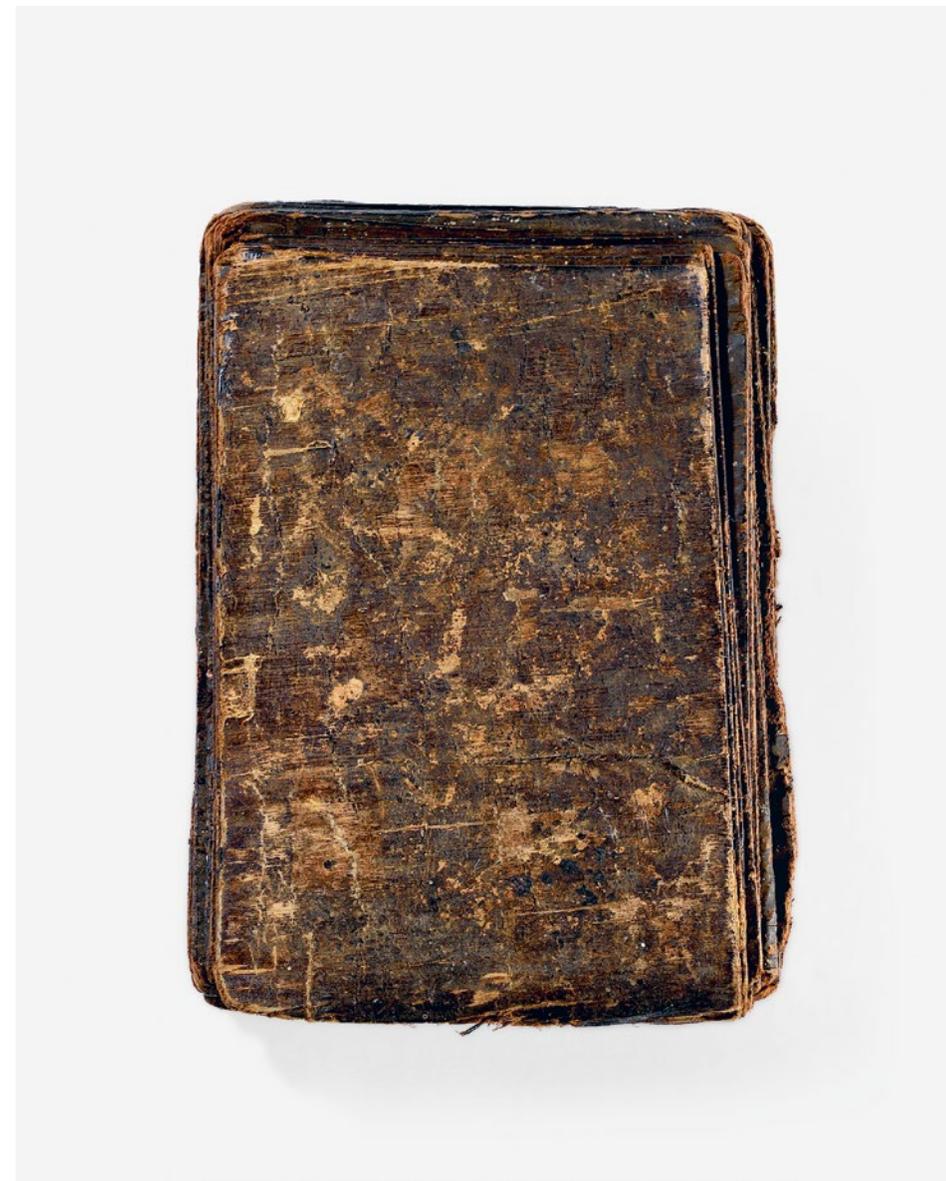
I11 . 29b Contenant en corne (sans le bouchon) *guri guri*. Corne de chèvre, fibre végétale; 13 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1901]



Ill. 30 Livres *pustaha*. Écorce, pigment; 3 × 3,5 × 3 cm et 28 × 20 × 10 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1925 et 1947]

H
S
I

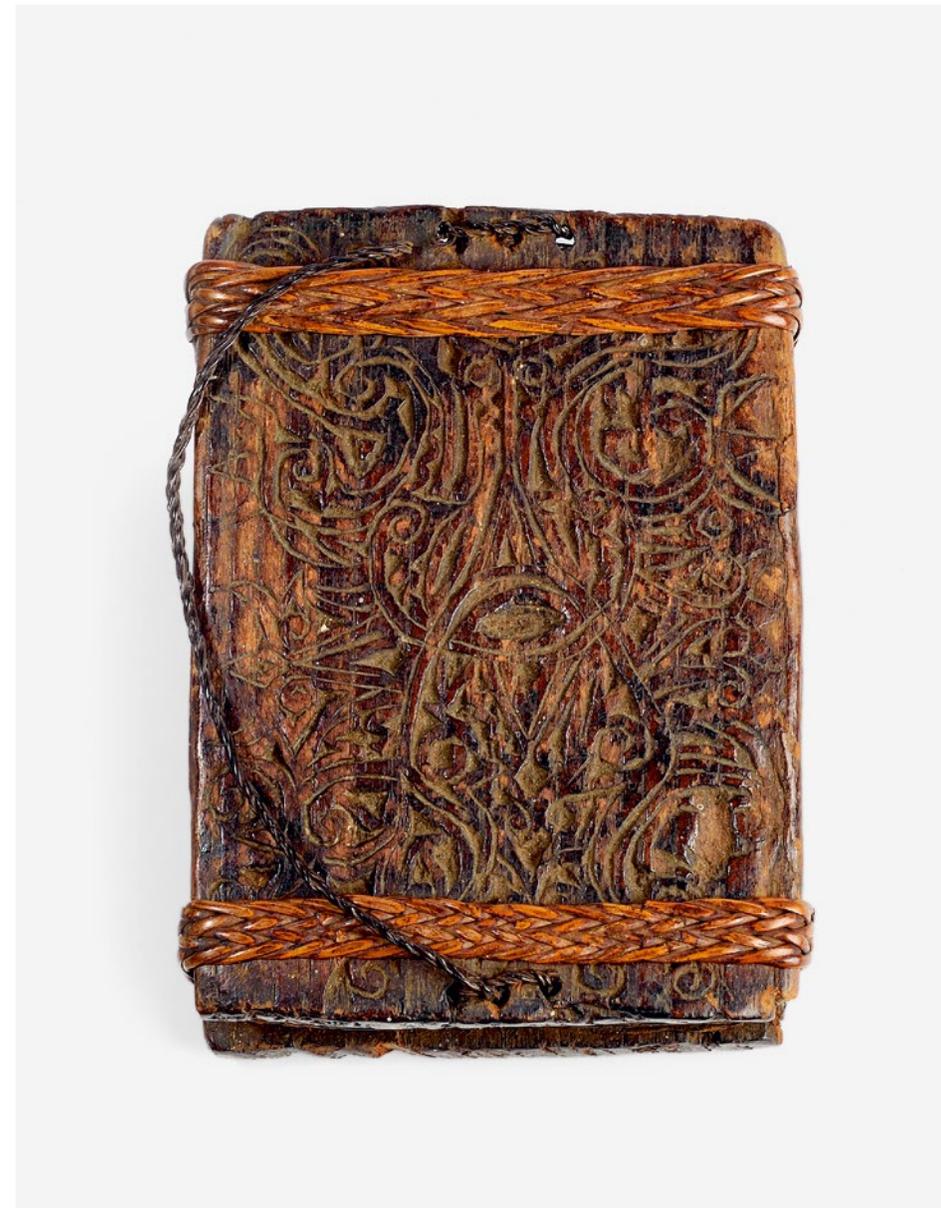
P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



Ill. 31 Livre *pustaha*. Écorce, pigment; 17 × 13 × 3 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1931]



I11.32 Livre *pustaha*. Écorce, pigment; 20,5 × 14 × 6 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1928]



I11.33 Livre *pustaha*. Écorce, pigment; 12 × 9 × 3 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1937]

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.34 Livre *pustaha*. Écorce, pigment; 18 x 10.5 x 4.5 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1932]



I11.35 Livre *pustaha*. Écorce, pigment; 19 x 14 x 4.5 cm; population *Batak*, Sumatra, Indonésie; fin 19^e siècle; collection Vogel, don Marie-Louise Vogel 1941. [MCE/1927]

H
S
I

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

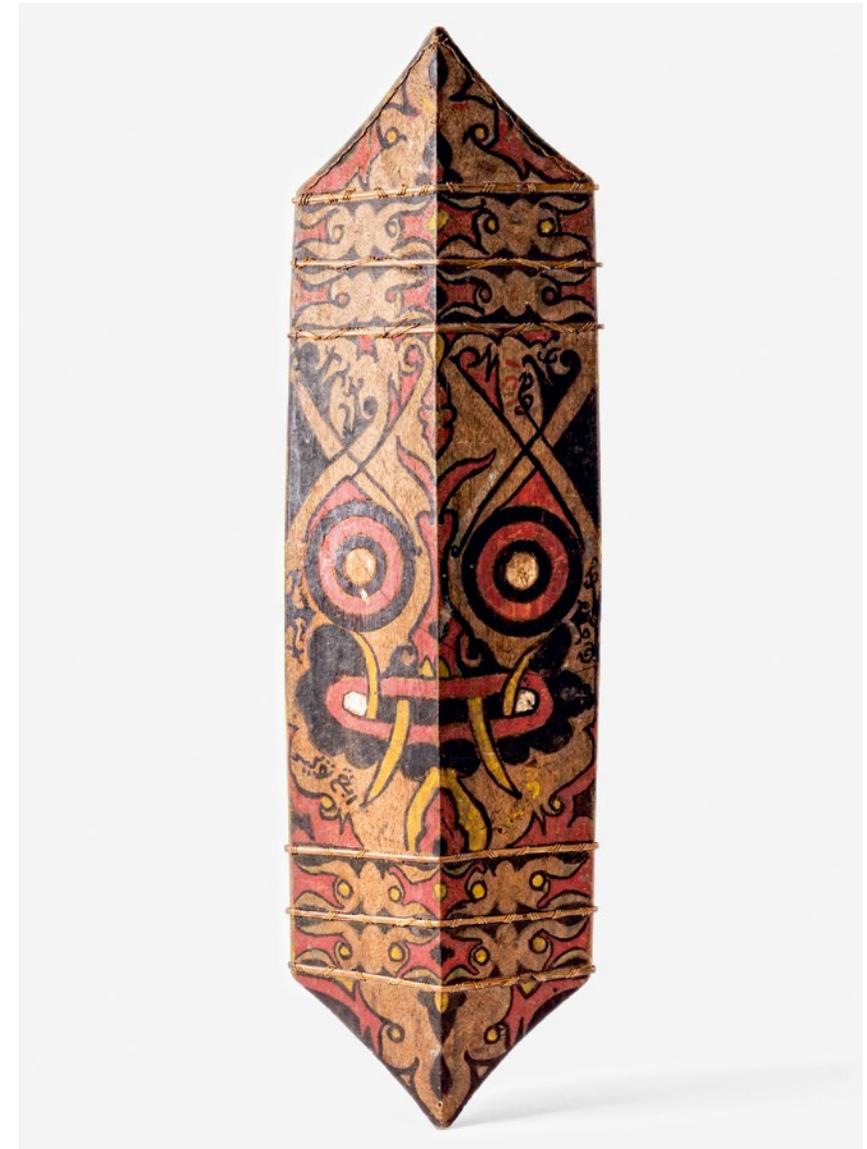
décor incisé. Sur la première couverture, le motif, blanchi à la chaux I11.32, rappelle les quatre points cardinaux et les quatre autres points intermédiaires, motifs récurrents dans les nombreuses pages des vingt-trois livres de la collection. En revanche, sur la seconde couverture, le décor incisé I11.33, plus complexe, représente une sorte de figure monstrueuse.

Les pages à l'intérieur des *pustaha* sont remplies de dessins très variés réalisés au moyen d'encre noire ou rouge, [MCE/1935] par exemple. Certains dessins de petite dimension sont présents en bordure de page [MCE/1925]. D'autres, de plus grande dimension, remplissent la page entière et même parfois une double page I11.34. Enfin, des sortes de tableaux ou de graphiques sont parfois représentés I11.35.

La collection a fait l'objet d'une étude particulière à la fin des années 1990, menée par Nicole Froidevaux (MCAH) et Alain Monnier (UNIGE), qui souhaitaient, dans un premier temps, élaborer un inventaire national des collections de manuscrits *batak* conservés dans les musées suisses afin d'ouvrir un programme de recherche qui aurait donné lieu à la transcription et la traduction des manuscrits. Malheureusement ce projet, du plus grand intérêt pour la culture *batak* et les musées, n'a pas pu être achevé³⁷.

Bornéo ou la pratique de la chasse aux têtes au tournant du 20^e siècle

La pratique de la chasse aux têtes était largement répandue en Asie du Sud-Est, du pays Naga, en Inde, aux îles Marquises, en Océanie (Le Fur 2000, p.30). L'objet le plus emblématique est le crâne sculpté conservé par le chasseur comme trophée ou comme relique. Cette tête-trophée a un rôle bien défini de serviteur, gardien, protecteur, dans la société qui l'a conquise. Il fait régulièrement l'objet d'offrandes à l'occasion des cérémonies qui accompagnent la chasse aux têtes. L'étendue géographique de cette pratique rend son étude scientifique complexe car de nombreuses variantes existent selon les groupes culturels. Aujourd'hui, cette pratique perdure d'une manière différente; la chasse aux têtes à proprement dite est remplacée par l'utilisation d'anciennes têtes-trophées, ou de crânes d'orangs-outans, considérés comme des équivalents de têtes humaines (Le Fur 2000, p. 31–45).

H
S
1P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.36 Bouclier *kelabit*. Bois, rotin, pigments; 129 × 37 × 7 cm; populations *apo kayan dayak*, Sarawak ou Kalimantan, Bornéo, Malaisie ou Indonésie; fin 19^e – début 20^e siècle; collection Morton, don 1904. [MCAH/29869]

Si le MCAH ne conserve pas de crâne sculpté, il possède cependant, grâce au don de Morton, des objets représentatifs de cette pratique. Le bouclier *kelabit* I11.36 est l'un d'entre eux (Pernet 2017, p.137). De forme hexagonale, il est issu de la culture matérielle *apo kayan*, dans la partie orientale de Kalimantan, au nord-est de Bornéo (Newton 1998, p.75). La face externe, ornée de têtes monstrueuses *aso* (littéralement « chien ») (Avé 1996, p.22), est traditionnellement recouverte de cheveux humains, supposés provenir des chasses aux têtes, que le propriétaire du bouclier fixe à l'aide de cire au fur et à mesure de ses victoires sur les ennemis (Newton 1998, p.74). La face interne de certains boucliers comprend également des représentations anthropomorphes ou zoomorphes.

Les collections *dayak* sont particulièrement connues grâce à la collection de l'explorateur Carl Alfred Bock (1849–1923), aujourd'hui conservée au British Museum, et à son ouvrage, *The head-hunters of Borneo*, richement illustré par des gravures représentant les populations *dayak* en costume et armement traditionnels de la seconde moitié du 19^e siècle (Bock 1881).

Tapas : étoffes communes et exceptionnelles

Le *tapa*, étoffe d'écorce battue, est largement répandu en Océanie, aux Philippines et en Indonésie. Il est également présent en Amérique du Sud et en Afrique. Seul textile traditionnel d'Océanie jusque dans la première moitié du 19^e siècle, omniprésent en Polynésie et dans plusieurs îles de Mélanésie, il est largement représenté dans la collection du MCAH.

En effet, la collection comprend 13 *tapa*, principalement de Polynésie, ainsi qu'un battoir de type mélanésien I11.37. Trois pièces sont de grandes dimensions : un *tapa tiputa* de Tahiti I11.38-39, une couverture de Hawaï I11.40, ainsi qu'une ceinture de Seram I11.44. Les autres pièces sont des échantillons I11.41.

Fabrication et usages des étoffes d'écorce battue

La fabrication des *tapa*, presque toujours confiée aux femmes, est réalisée à partir des écorces des mûriers à papier (*Broussonetia papyrifera*), des arbres à pain (*Artocarpus*) et des figuiers (*Ficus sp.*) Les écorces

sont enlevées à sec, puis le liber est mis à macérer dans de l'eau afin de rendre les fibres plus souples et molles. Le liber est ensuite écrasé à l'aide d'un battoir I11.37, sur une enclume en bois ou en pierre. Ainsi assoupli, le liber est étendu et affiné. Les différentes bandes sont ensuite collées bout à bout pour obtenir de grandes pièces qui peuvent atteindre des dimensions exceptionnelles de plusieurs dizaines de mètres de longueur.

Les techniques de décoration des *tapa* sont assez diverses et varient selon les îles. La technique de l'immersion, présente en Polynésie et en Mélanésie, semble être la plus répandue. Le *tapa*, immergé dans une teinture d'origine végétale, est ainsi uniformément teint. Aux îles Hawaï et à Tahiti, la technique du décor d'impression (ou également dite d'estampage) est réalisée par apposition sur le *tapa* d'éléments végétaux I11.38-39 ou d'estampes faites à partir de bambou, notamment à Hawaï. Le décor à main levée est principalement pratiqué en Mélanésie mais aussi aux Samoa et à Niue, alors que le décor au pochoir est uniquement présent aux îles Fidji. Enfin, des matrices sont utilisées en Polynésie aux îles Tonga, Fidji, Samoa et Wallis. La teinture est appliquée sur le *tapa* alors que ce dernier repose sur la matrice. Le décor apparaît moins distinctement qu'au moyen de la technique de l'impression, c'est pourquoi le décor peut être réhaussé à main levée (Guiot 2009, p.35–42).

Les *tapa* recouvrent différents usages. En langue tahitienne, il existe par exemple deux termes distincts pour les nommer, selon les situations : *noa*, d'usage courant, et *tapu*, sacré (Laroche 1979). Au quotidien, le *tapa* recouvre les mêmes usages que le tissu utilisé en Occident : vêtement, couverture, tenture, couche pour enfants ou encore servant au calfatage des pirogues. Dans le cadre des cérémonies, outre un vêtement, il est

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
1

Battoir à tapa

I11.37

→ P. 98

Ce battoir monoxyle, de forme cylindrique, est gravé de rainures sur la partie servant à battre le liber. Ce dernier est très similaire à un exemplaire présent dans les collections du Musée du quai Branly Jacques Chirac (inv. 71.1930.29.204, collection Chauvet), identifié comme provenant de Nouvelle-Calédonie.



Ill. 37 Battoir à *tapa* de type
mélanésien. Bois; 31 cm; Nouvelle-
Calédonie (?), Mélanésie; fin 18^e siècle;
collection Delessert, don 1824.
[MCAH/04545]

monnaie ou encore chemin de longueur démesurée qui guide le cortège comme lors des funérailles du roi Tupou IV (1918-2006) à Tonga en 2006 (Bataille-Benguigui 2009, p. 7–15). Symboliquement, il est aussi le signe de la perméabilité des mondes. En Nouvelle-Calédonie, de fines bandes de *tapa* nouées autour de bois dans l'architecture ou sur des objets, massue et casse-tête, permettent de communiquer avec les ancêtres et de leur demander protection (Leenhardt 1930, planche XXVIII).

Le *tiputa* de Tahiti

Le *tiputa* est un poncho, présent à Tahiti et plus largement sur les îles de la Société en Polynésie. De forme rectangulaire, pouvant mesurer 90 cm de large et jusqu'à 3 mètres de long, avec un trou en partie centrale pour le passage de la tête, ce vêtement, jusqu'au 19^e siècle, était porté par les hommes et par les femmes de haut rang.

Le *tiputa* I11.38, en très bon état de conservation, mesure 87 cm de large et seulement 154 cm de long. Au cours de l'inventaire, un carré de *tapa*, d'environ 50 par 30 cm, aux motifs identiques I11.39, a été découvert dans la collection du Musée industriel. Dans des lettres échangées entre Troyon et Gaudin, faisant état d'un transfert de collections entre le MCAH et le Musée industriel en 1861, il est mentionné « un échantillon d'étoffe d'écorce de murier avec impression en couleur »³⁸. Par conséquent, le poncho, bien plus long à l'origine, a été découpé pour être réparti entre plusieurs collections.

L'étude détaillée de ce *tapa* apporte des informations complémentaires. En effet, le nombre de couches superposées est un élément essentiel pour définir le rang du propriétaire d'un poncho, selon l'ethnologue Simon Kooijman (Kooijman 1963). Ici, la superposition de quatre fines couches laisse supposer que cette étoffe devait appartenir à un personnage d'un rang élevé. Le type de décor permet de dater approximativement la création entre le dernier quart du 18^e siècle et le premier quart du 19^e siècle. En effet, la littérature ancienne fait état d'une évolution du décor, au fil des siècles. Dans les années 1770, Johann Reinhold Forster (1729–1798) décrit un décor constitué d'une combinaison de formes circulaires et semi circulaires, réalisées au moyen de sections de bambou et de formes géométriques triangulaires (Kooijman 1999). Ce naturaliste, membre de l'équipage sur le second voyage de Cook (1772–1775),

rapporte également des objets dont un poncho, aujourd'hui conservée au Pitt River Museum³⁹. Un demi-siècle plus tard, René-Primevère Lesson, naturaliste membre de l'équipage de la Coquille, entre 1822 et 1825, sous la direction de Louis Isidore Duperrey (1786–1865), décrit dans son livre de voyage un décor différent fait de végétaux, qu'il a pu observer lors de son escale à Tahiti en 1823 : « Dans les jours de cérémonie, les chefs portent une longue pièce d'étoffe ouverte au centre, appelée *tipouta*, retenue sur les épaules par la tête, semblable au poncho des Araucans, et retombant jusqu'aux chevilles, à la manière des chasubles de nos prêtres. Sa couleur est blanche : mais les bords et surtout les angles sont ornés de feuillages imprimés, et vivement colorés en rouge par le suc rutilant du *maki* » (Lesson 1839, p.120).

Malgré le changement de décor, la technique d'impression reste privilégiée. Cependant, ce ne sont plus des sections de bambou qui sont utilisées mais une combinaison de feuilles de fougère, ou d'autres plantes de formes triangulaires, préalablement imbibées de teinture. Des pièces à décor de fougère sont conservées dans plusieurs autres collections, notamment au Musée d'art et d'histoire de Rochefort (Stéfani 2009, p. 51–53), au Museum d'histoire naturelle de La Rochelle⁴⁰ et au Musée de l'impression sur étoffe de Mulhouse⁴¹. Selon Kooijman, ce changement de décor semble coïncider avec la première période de contact avec les Occidentaux. En effet, les Anglais arrivent en Polynésie dans la seconde moitié du 18^e siècle, avec toutes leurs commodités matérielles, parmi lesquelles des toiles indiennes. Il y aurait donc un effet d'appropriation d'une iconographie indienne, puis d'intégration au répertoire traditionnel.

Le *kapa moe* couverture de Hawaï

Ce type de *kapa* est une couverture de lit, spécifique à la culture traditionnelle hawaïenne. L'exemplaire du MCAH est l'un des rares connus à ce jour I11.40. À titre d'exemple, trois autres couvertures sont présentes dans les collections du Bishop Museum⁴² et probablement une autre dans les collections du Musée historique de Berne⁴³.

Ces couvertures sont constituées de plusieurs épaisseurs de *tapa*, cousues entre elles sur l'un des deux bords longs et non sur les deux, afin d'en faciliter l'aération. Le fil, réalisé à partir d'un ou de deux plis de *tapa*, est enfilé dans une aiguille d'ivoire ou d'os. Préalablement, le trou

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.38 *Tapa tiputa*. Liber battu, pigment naturel; 154 x 87 cm; Tahiti, Polynésie; fin 18^e siècle; collection Delessert, don 1824. Description à l'inventaire:

«un manteau, d'une longue bande percée dans le milieu d'une ouverture pour passer la tête, avec feuilles et flammes peintes en rouge». [MCAH/04616]

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.39 Échantillon de *tapa tiputa*. Liber battu, pigment naturel; 35 x 50 cm; Tahiti, Polynésie; fin 18^e siècle; collection Delessert,

don 1824. Il s'agit d'un fragment prélevé sur le *tapa tiputa* figuré ci-contre I11.38. [MI/1481]



Ill. 40 *Tapa kapa moe*, couverture de lit. Liber battu, pigment naturel; 248 x 55 cm; Hawaï, Polynésie; fin 18^e siècle; collection Delessert, don 1824.

Description à l'inventaire: « un fragment d'étoffe noirâtre, M. le B. Delessert 1824 » et « un fragment d'étoffe jaune, M. le B. Delessert 1824 ». [MCAH/04615]

du passage de l'aiguille est préparé au moyen d'une sorte de perçoir en ivoire (Buck 1957, p.211). Cette pratique de la couture est spécifique aux *tapa* hawaïens. La couverture de lit, conservée dans les collections du MCAH, est composée de trois couches différentes : une première blanche, une deuxième rayée et une troisième entièrement teinte en noir. Elle est exceptionnelle par sa dimension, même si la taille actuelle n'est très certainement pas celle d'origine. En effet, l'une des deux bordures courtes semble avoir été coupée. De plus, les exemplaires entiers peuvent mesurer jusqu'à trois mètres de long. Un ou des échantillons doivent très certainement se trouver dans d'autres collections suisses, comme c'est le cas pour le *tapa tiputa* de Tahiti dont un carré est aussi présent dans les collections du Musée industriel I11.38-39.

Collections d'échantillons de *tapa* provenant des voyages du Capitaine Cook

L'échange de pièces de textile au retour des voyages d'exploration est une pratique courante, au 18^e siècle et au début du 19^e siècle, notamment d'échantillons de *tapa*, matière encore assez méconnue en Europe. Deux échantillons de *tapa* de la collection du MCAH I11.41, décrits à l'inventaire comme provenant de collectes réalisées pendant les voyages d'exploration dirigés par le Capitaine Cook, illustrent cette pratique. Le premier fragment est inscrit comme provenant d'un des officiers de l'équipage de Cook, le second comme issu de la collection de Joseph Banks (1743–1820), naturaliste sur le premier voyage de Cook (1768–1771).

Si les indications manuscrites mentionnent clairement Cook et Banks, en revanche le lien entre le donateur et le collecteur reste à établir. Entre 1768 et 1779, le Capitaine Cook et ses équipages voyagent à trois reprises en Océanie et en Asie du Sud Est, puis en Antarctique. Ils rapportent à cette occasion de nombreux objets collectés tout au long de leurs voyages. À leur retour en Europe, ils échangent, vendent ou donnent ces collections qui sont disséminées dans les collections particulières et les cabinets un peu partout en Europe. À titre d'exemple, le Musée d'ethnographie de Genève (O'Reilly 1946) conserve également des échantillons inscrits à l'inventaire comme provenant de l'un des voyages de Cook, mais dont le lien n'a jamais réellement été confirmé par la présence d'archives attestant avec certitude de la provenance. Les échantillons conservés au Musée d'ethnographie de Neuchâtel

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.41 Échantillon de *tapa*. Liber battu; 60 x 15 cm; Tahiti (?), Polynésie; fin 18^e siècle; don M. J.-J. L'Ainé. Commentaire: « morceau de pagne d'écorce que portait à l'île de Otahiti Sir Joseph Banks ». [MCAH/04520]

(collection de Meuron) pourraient avoir été acquis par Charles Daniel de Meuron (1738–1806), lors d'un séjour à Londres en 1791, auprès du marchand Georges Humphrey (Kaehr 2000, p.56). L'une des seules collections d'échantillons de *tapa*, aujourd'hui présente en Suisse, dont la provenance est véritablement attestée, est celle rapportée par John Webber, peintre officiel sur le troisième voyage de Cook, et conservée au musée historique de Berne (Kaepler 2010, p.262).

Bambous gravés: une iconographie de la rencontre

Les deux exemplaires de bambou gravé I11.42-43 conservés au MCAH font partie de la collection Chavannes, donnée par la ville de Vevey en 1925. Le commentaire inscrit au registre d'entrée, «2 bambous de chefs et où sont gravées leurs impressions, pris dans l'insurrection», relate les événements de 1878, lorsque le peuple kanak entame son émancipation par une insurrection immédiatement réprimée par le gouvernement français. La mention «bambous de chefs» est toutefois réductrice car les chefs n'étaient pas les seuls détenteurs de bambous.

Objet emblématique de la culture matérielle kanak, le bambou gravé est une section de bambou sur laquelle est gravée une série de motifs faisant référence à la faune, à la flore, à la vie quotidienne et aux divers événements de la vie sociale et politique traditionnelle, mais aussi internationale, comme la colonisation. Les plus anciens spécimens sont identifiables par leur gravure, réalisée au moyen d'un morceau de quartz ou d'une pince de crustacé, alors que sur les plus récents la gravure est réalisée au moyen de pointes métalliques. Les motifs, propres à chaque famille et même à chaque individu, constituent un très riche répertoire iconographique qui évolue au fil du temps (Boulay 1993). Sur les bambous les plus récents, le répertoire iconographique fait référence à la présence des Occidentaux: armes à feu I11.43d, navires européens I11.43c, uniformes, robes missions⁴⁴, lettres de l'alphabet latin I11.42a et espèces naturelles importées comme les grenouilles I11.43b (Loope et Pascal 2014, p.246–57). Il côtoie le répertoire iconographique propre à la culture kanak: scènes de la vie quotidienne, motifs géométriques et espèces animales endémiques. Cette évolution du répertoire iconographique est également un excellent moyen pour évaluer l'ancienneté des pièces (Dougoud Colombo 2013).

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.42a Bambou gravé. 120 × 4 cm ;
Nouvelle-Calédonie; fin 19^e– début
20^e siècle; 120 × 4 cm; collection
Chavannes, don Musée de Vevey, 1925.
[MCE/1279]



I11 . 42b Bambou gravé. 120 × 4 cm;
Nouvelle-Calédonie; fin 19^e – début
20^e siècle; collection Chavannes,
don Musée de Vevey, 1925. [MCE/1279]



I11 . 43a Bambou gravé. 110 × 7 cm;
Nouvelle-Calédonie; fin 19^e – début
20^e siècle; collection Chavannes, don
Musée de Vevey, 1925. [MCE/1280]

Enfin, l'usage de cet objet est connu presque exclusivement par la littérature de la seconde moitié du 19^e siècle. Le révérend père Lambert (1822–1903) le désigne comme un support de langage qui permet de transmettre la mémoire (Lambert 1980, p.67). Maurice Lennhardt (1878–1954), pasteur ethnologue, relève que dans la tradition orale, notamment dans la légende dite des deux sœurs de Moaxa, il est désigné comme contenant à « herbes magiques » (Lennhardt 1937, p.109).

Seram: la culture matérielle comme marqueur social

L'île de Seram, anciennement Céram, est une île indonésienne située dans l'archipel des Moluques. Deux cultures distinctes se côtoient sur l'île, les *Wemale* à l'est et les *Alune* à l'ouest. Les objets collectés par Feuilletau de Bruyn proviennent de la culture *Alune*. La pièce la plus remarquable est une ceinture *lawani* I11.44, fabriquée à partir du liber d'un seul arbre, probablement un *Broussoneta papeyrifera*, communément appelé mûrier à papier. En effet, l'étude de la pièce ne laisse apparaître aucune couture. D'autres exemples de *tapa* réalisés avec l'écorce d'un seul arbre existent sur d'autres îles, notamment en Nouvelle-Calédonie⁴⁵. Simon Kooijman a étudié ces ceintures et son travail, qui rassemble une somme d'informations considérable, est essentiel dans la connaissance de ce type d'objet (Kooijman 1963).

Traditionnellement, les ceintures avec une décoration, comme l'exemplaire conservé au MCAH, sont portées par les hommes, alors que les ceintures blanches, sans décoration, sont destinées aux femmes. Le motif central, appelé *oiale*, est une mise en abîme de cercles. Le cercle à l'extérieur comprend sur toute sa circonférence des traits rayonnants dont quatre d'entre eux sont de taille supérieure. Ce motif était apposé après les chasses aux têtes, par le *mauwen*, personnage qui maintient le lien entre le monde des vivants et celui des morts. La cérémonie d'apposition se déroulait dans une maison isolée du village, appelée *tankote*, dans laquelle pouvaient entrer exclusivement les membres de la société *kakean*. Le motif apposé sur cette ceinture portée publiquement est un marqueur social qui indiquait également le nombre d'ennemis éliminés. Cette fonction est similaire à celle des mèches de cheveux collées sur les boucliers *dayak* →P. 94.



P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

H
S
1

I11.43b-d Bambou gravé.
110 × 7 cm; Nouvelle-Calédonie;
fin 19^e–début 20^e siècle; collection
Chavannes, don Musée de Vevey,
1925. [MCE/1280]

→ I11.44 Ceinture *lawani*.
Liber interne, probablement du mûrier
à papier *Broussoneta papeyrifera*;
25 × 200 cm; Seram, îles Molluques,
Indonésie; début 20^e siècle;
collection Feuilletau de Bruyn,
don 1920. [MI/0513]



Conclusion

H
S
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La collection d'ethnographie indo-océanienne du MCAH, en très bon état de conservation, compte plus de 415 pièces. Constituée dès le dernier quart du 18^e siècle, elle est exceptionnelle par sa qualité historique. Son étude montre qu'un certain nombre d'objets provient directement de collectes de terrain, et non d'achats faits dans des galeries européennes au 19^e et au 20^e siècle. En effet, les donateurs sont pour la plupart inscrits dans des réseaux de collecteurs et de collectionneurs, comme Delessert, ou des explorateurs, comme Morton et la famille Sarasin, par exemple.

La collecte la plus prestigieuse est, bien évidemment, celle réalisée lors de l'expédition dirigée par Bruni d'Entrecasteaux. Ce lot de pièces, issu de la collection Delessert, particulièrement ancienne, est le riche témoin d'une ethnographie traditionnelle, antérieure ou contemporaine aux premiers contacts avec les Occidentaux. Par exemple, les motifs représentés sur le *tapa tiputa* ¹¹¹.³⁸ sont le signe de l'influence de l'arrivée des Européens sur les cultures traditionnelles. Par ailleurs, l'étude des donateurs montre combien Lausanne est un lieu cosmopolite, dès le 18^e siècle, où se côtoient des Lausannois amateurs de curiosités, professeurs à l'Académie, ou de retour des colonies, à l'exemple de Vogel, mais également des étrangers de passage ou bien installés à Lausanne, à l'exemple de Morton ou de Feuilletau de Bruyn.

De plus, l'étude de cette collection révèle que, malgré sa taille modeste par rapport à celles de grands musées d'ethnographie, elle est représentative de l'histoire des collectes ethnographiques depuis le 18^e siècle. En réalité, les pièces du MCAH peuvent être comparées à celles conservées dans les collections de musées suisses d'ethnographie, comme ceux de Bâle, Genève et Zurich, mais également européens, comme ceux de Cambridge et Stockholm, pour ne citer que quelques exemples.

Enfin, de nombreuses pistes de recherche sont encore à imaginer. Par exemple, la mise en ligne des collections, permettant une accessibilité en dehors du musée et des réserves, est un premier pas vers une restitution virtuelle. Ensuite, l'ouverture des réserves à des artistes issus des communautés sources offrirait des « possibilités nouvelles d'interrogations, de réflexion et d'étude dans l'espace traditionnel du musée » (Brizon et Pourawa 2015). Ce travail pourrait se concrétiser par la création d'œuvres contemporaines plastiques, littéraires ou sonores, à la suite de l'accueil

d'artistes en résidence. Enfin, la conception d'ateliers autour des objets de collection de la culture d'origine de participants, membres de communautés sources établis en Suisse, mais également de réfugiés, est un axe de travail dans lequel le musée pourra s'engager à l'avenir. Ce type d'ateliers permettrait de documenter les objets, tout en incluant des personnes, non scientifiques, qui détiennent néanmoins un savoir sur les objets. Ces informations recueillies pourront être intégrées aux discours des expositions futures, dans les cartels mais également sous la forme d'interviews des personnes ayant participé aux ateliers. Il pourra s'agir d'informations d'ordre ethnographique mais également personnelle, liées à un souvenir d'enfance, par exemple. De tels activités existent déjà dans de nombreux musées d'ethnographie en Europe et elles sont régulièrement discutées entre les professionnels de musée lors de conférences annuelles, notamment lors des rencontres MEG (Museum Ethnographers Group) ou encore Swich (Sharing a World of Inclusion, Creativity and Heritage), afin de faire évoluer le concept.

Entre acte de «remédiation» (Deliss 2012) et «shared authority» (Duclos-Orsello 2013), l'objectif est donc d'ouvrir les réserves et de mettre les objets et les archives à disposition afin que le discours des conservateurs et des commissaires ne fasse pas seul autorité.

Remerciements

- Marie-Claire Bataille-Benguigui, Conservatrice retraitée, Musée de l'Homme
- Alban Bensa, Ethnologue, Directeur d'étude à l'EHESS
- Roger Boulay, Ethnologue, Commissaire indépendant
- Claude Grin, Ethnologue
- Roland Kaehr, Conservateur retraité, Musée d'ethnographie de Neuchâtel
- Emmanuel Kasarherou, Adjoint au directeur du département du patrimoine et des collections, Responsable de la coordination scientifique des collections, Musée du quai Branly – Jacques Chirac
- Gaspard de Marval, Collectionneur d'art
- Anthony J. P. Meyer, Galeriste, spécialiste d'art océanien
- Andrew Mills, Historien d'art, Université de Glasgow
- Constance de Montbrison, Responsable des collections Insulinde, Musée du quai Branly – Jacques Chirac
- Arnaud Morvan, Ethnologue, Commissaire indépendant
- Olivier Schinz, Conservateur-adjoint, Musée d'ethnographie de Neuchâtel
- Fanny Wonu Veys, Conservatrice des collections océaniques, Musée des cultures du monde de Leiden

1. Marguerite Lobsiger-Dellenbach. Archives Cantonales Vaudoises (ACV), rapport au Département de l'Instruction et des Cultes, 1943.
2. Le terme indo-océanien est employé ici pour définir les collections ethnographiques qui proviennent à la fois des pays océaniques, d'une partie de l'Indonésie ainsi que d'une partie de la Malaisie. Le terme MCAH est utilisé dans tout le document pour désigner le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, même si cette dénomination ne date que de 1955 et qu'elle s'est modifiée à plusieurs reprises depuis la création du musée en 1852.
3. ACV: consultation du fonds KXIII, Fonds du Département de l'Instruction publique et des Cultes et des comptes rendus par le Conseil d'État du canton de Vaud sur l'administration; MCAH, consultation des livres d'inventaire.
4. ACV, Bdd19B: «Inventaire pris en gros du cabinet d'histoire naturelle à la remise qu'en a fait monsieur le professeur Conod à son successeur le professeur Secretan (illisible) la bibliothèque. Les inventaires dressés par monsieur Struve et Secretan n'en étant point trouvés et monsieur Conod n'en ayant point remis à son successeur».
5. ACV, KXIII 60-2-30: «Ustensiles, armes, habillements et donateurs», (n.d.), l'étude de cette archive montre que la propriété des objets appartenant au Cabinet de l'Académie a été transférée au Musée Cantonal entre 1823 et 1829. En effet, dans cette liste, la bibliothèque de l'Académie apparaît comme donateur de plus d'une vingtaine d'objets.
6. « Pour former un cabinet destiné aux assemblées, où l'on enferme les deux grandes caisses [...] pour y serrer des objets de curiosité ou même des livres en cas de besoin » (Chavannes 1780, p.21).
7. Alexandre César Chavannes, *Livre destiné à tenir en note tout ce que l'Académie de Lausanne possède ou pourra acquérir dans la suite en fait de monuments, antiquités, médailles anciennes ou modernes, histoire naturelle, pétrifications, coquillages, minéraux, etc.* Commencé en Janvier 1779 par Le Professeur Chavannes, présent bibliothécaire, Lausanne, 1779. Musée monétaire cantonal, sans cote.
8. ACV, KXIII-60-2-30.
9. ACV, KXIII-60-2-29: «Musée Cantonal, don en ustensiles, armes et a. de sauvages, graines et fruits rares, fait par M. Benjamin Delessert, le 3 novembre 1824».
10. L'essentiel de la collection et des archives de Henry Christy sont aujourd'hui conservées au British Museum à Londres.
11. ACV *Compte-rendu pour 1908: Département de l'Instruction publique et des Cultes*, p.45.
12. *La tribune de Lausanne*, le 17.08.1934, «la gestion cantonale».
13. En 1954, le compte-rendu mentionne à nouveau les collections à l'occasion d'un don d'un ensemble d'une cinquantaine d'objets d'ethnographie locale, collectionnés par Jacques Chevalley, ayant pour projet la création d'un conservatoire rural, avec exposition d'objets de la paysannerie (Robert 1974), probablement dans la mouvance du Musée des arts et traditions populaires, fondé par Georges-Henri Rivière à Paris en 1937. Ce projet ne semble pas voir le jour sous cette forme.
14. Le Musée industriel est créé en 1862 par Catherine de Rumine (1818–1867), dans un bâtiment de la rue Chaucau, à Lausanne. Une partie de la collection déménage dans une aile du Palais de Rumine en 1905 pour être exposée dans le parcours du Musée d'art industriel inauguré en 1909.
15. ACV K XIII 60: «De Frédéric Troyon à la Commission des musées, 11 décembre 1861», «Des directeurs de la collection industrielle, Charles T. Gaudin, Gabriel de Rumine et Charles Dapples à Monsieur (probablement Frédéric Troyon), le 31 décembre 1861».
16. *Perspective*, N°6, décembre 1991.
17. Ce travail donne lieu, en 2008, à une exposition au Musée d'ethnographie de Genève, intitulée: «Bambous kanak» (Dougoud Colombo 2008).

18. ACV, K XIII 60-2-29.
19. ACV, K XIII 60-2-30.
20. ACV, K XIII 60-2-30.
21. Communication orale de Andrew Mills.
22. ACV, PP 404 Fonds Paul Narbel.
23. Collection privée Robert Pictet.
24. Consultation des articles de presse en ligne Scriptorium <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch>, consulté le 25.06.2018.
25. ACV, PP404/38, Samedi 16 mars 1907, Singapour.
26. ACV, PP404/38, Dimanche 12 mai 1907, Singapour.
27. Ces projets sont coordonnés par Sandra Niessen, chercheuse indépendante : <http://www.sandraniessen.com/>.
28. ACV, PP404/37, Singapour, le 11.03.07, lettre à sa sœur.
29. Probablement Tissa-Yala au Sri Lanka.
30. ACV, PP404/37, Tissa, le 15.02.07, lettre à sa mère.
31. Communication orale Olivier Schinz.
32. La villa « Insulinde » est sise au 27, boulevard de la Forêt, à Pully.
33. Liste non exhaustive de la bibliographie de Feuilletau de Bruyn.
34. Communication orale Anthony J.P. Meyer.
35. Dans un article intitulé « En échange de deux bouteilles vides », Martine Pinard mentionne cette statuette présentée à la vente par Michel Thieme, à l'occasion de l'édition 2016 de *Parcours des Mondes* (Paris). http://detoursdesmondes.typepad.com/dtours_des_mondes/2016/07/korwar-michel-thieme-parcours-des-mondes-2016-werumeus-buning.html (19.10.2018).
36. La mission de l'Inventaire du Patrimoine Kanak Dispersé (IPKD), confiée dès 2011, à Roger Boulay et Emmanuel Kasarherou, par le gouvernement de Nouvelle-Calédonie, avait pour objectif de prendre connaissance de l'ensemble du patrimoine kanak se trouvant hors de Nouvelle-Calédonie. En 2013, cette mission de terrain a donné lieu à une exposition intitulée « Kanak, l'Art est une parole », ouverte au Musée du quai Branly-Jacques Chirac entre le 14 octobre 2013 et le 26 janvier 2014, à l'occasion de laquelle les commissaires Roger Boulay et Emmanuel Kasarherou ont présenté plus de 300 œuvres et documents kanak, inventoriés et étudiés pendant les deux années précédentes (Boulay *et al.* 2013).
37. L'ensemble des archives de ce projet *Pustaha* est aujourd'hui conservé à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève.
38. Cf note 15.
39. Pitt River Museum, 1886.1.1234, îles de la Société (probablement Tahiti), collecté en mai 1774, écorce, pigment, 160 x 253 cm.
40. Muséum d'histoire naturelle La Rochelle, H.2848, Tahiti (Îles du Vent), don Nadeau 1 janvier 1921, écorce, pigment. <http://www.alienor.org/collections-des-musees/fiche-objet-48069-poncho>. Consulté le 25.06.2018.
41. Musée de l'impression sur étoffe de Mulhouse, 95914.01, rapporté en 1843 par l'amiral Dura
42. Bishop Museum, inv. n°2361, inv. n°2357 et inv. n°2359, Hawaï, écorce, pigment.
43. Musée historique de Berne, inv. n°1791.531.0015, Hawaï, écorce, pigment.
44. La robe mission, de forme ample, est encore portée aujourd'hui par de nombreuses femmes en Océanie. Introduite, dès le 19^e siècle, par les missionnaires, elle permettait de couvrir le corps nu de ces dernières.
45. Communication orale de Anthony J. P. Meyer.

H
S
1

<p>ANNEXE 1 Transcription de la liste des objets donnés au Musée Cantonal par Benjamin Delessert en 1824 [K XIII 60_2_29]</p>	<ul style="list-style-type: none"> ○ 2 hameçons en bois? En marge annotation au crayon de papier: donateur ○ 1 casse-tête arrondi en bois rouge. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 1 casse-tête anguleux en bois noir. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 1 hache en serpentine. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 1 instrument destiné à creuser les canots ou pirogue. En marge annotation au crayon de papier: oui, retiré, puis à l'encre 4526 ○ 2 souliers chinois. En marge annotation au crayon de papier: 4554, 4555 ○ 1 sac des sauvages de la Nouvelle-Calédonie. En marge annotation au crayon de papier: oui, puis à l'encre 4537 ○ Panier des habitants des îles des Amis. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ Sorte de bonnet formé du sparthé d'un palmier. En marge annotation au crayon de papier: oui deux ○ 2 peignes des habitants de l'île des Amis. En marge annotation au crayon de papier: oui, puis à l'encre 4592, 4593 ○ Plusieurs paquets de cordes et lacets. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ Nid de guêpes... ○ 2 vases de calebasse (<i>Crescentia cujete</i>) ○ 1 petit panier en natte ○ 1 petit panier en natte à double fond ○ Polypier flexible (...)
<p>Page 1 Titre: Musée Cantonal, don en ustensiles, armes et a. de sauvages, graines et fruits rares, fait par M. Benjamin Delessert, le 3 novembre 1824.</p>	
<p>Page 2 Titre: Objets offerts par M. Benj. Delessert au Musée du Canton de Vaud le 3 nov. 1824</p> <p>P A T R I M O I N E S</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ 2 massues d'un habitant des îles des Amis. En marge annotation au crayon de papier (probablement inventaire ultérieur): 1 seulement ○ 1 Nbouet, instrument de mort du sauvage de la Nouvelle-Calédonie. En marge annotation au crayon de papier: oui, puis à l'encre: 4547 ○ 1 rouleau de natte de sauvage. En marge annotation au crayon de papier: non ○ 1 émochoir de bourre de coco des habitants des îles des Amis. En marge annotation au crayon de papier: oui, puis à l'encre: 4524 ○ 1 massue du sauvage de la Nouvelle-Calédonie. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 6 flutes des Indes orientales. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 5 autres flutes des îles Sainte-Croix dans la mer du Sud. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 1 faisceau de flutes de sauvage. En marge annotation au crayon de papier: non ○ 1 arc, deux flèches, un arc brisé. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 2 faisceaux de flutes en bambou. En marge annotation au crayon de papier: oui ○ 1 sagaye ou lance des Indes orientales. En marge annotation au crayon de papier: oui, puis à l'encre: 4552 	

<p>ANNEXE 2 Transcription d'une liste d'inventaire réalisée par un membre du Musée Cantonal entre 1823 et 1829 [K XIII 60_2_30]</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Une lance avec la pointe en fer, tige en bois noir recouvert d'une lame de plomb, présumée de l'Inde orientale, M. le Baron Delessert, 1824. En marge au crayon à papier: 4552 ◦ Un paquet de six flèches armées de fer de l'Inde orientale, M. le Baron Delessert, 1824 ◦ Un paquet de deux flèches armées de fer de l'Inde orientale, M. le Baron Delessert, 1824 ◦ Une sagaie en bambou armée de fer de l'Inde orientale, M. le Baron Delessert, 1824 ◦ Un éventail en feuille de latanier fait du nègre de Madagascar, M. Larguier, 1823. En marge au crayon à papier: 4521 ◦ Un carquois de maroquin noir et rouge, également garni de bandelettes remplies de flèches de bambou, armées de pointe en fer très découpée, Emmanuel Ricou déc. 1824. En marge au crayon à papier: 4560 ◦ Un arc grossièrement travaillé en jonc avec corde, Emmanuel Ricou déc. 1824. En marge au crayon à papier: 4560 <p>NB: les deux objets ont été apportés d'un (illisible)reuil par M. Ricou qui les a reçus d'un ami venant du Sénégal. Le carquois paraît un ouvrage des Maures qui sera tombé entre la main du nègre du Sénégal</p>
<p>Page 1 Ustensiles, armes, habillements et donateurs Chine, Japon, Inde et Afrique</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Une paire de bottes de mandarin en satin blanc et violet M. le Prof. Levade. En marge au crayon à papier: 4556, 4557 ◦ Une paire de soulier idem, M. le Prof. Levade ◦ Une paire de Soulier plus commune, M. le Baron Delessert, 1824 ◦ Une tasse de jonc tressé doublé de laque, M. le Prof. Levade dec. 1824 ◦ Deux petites théières dont les chinois se servent pour les infusions d'essence, Mme Cornélie Chavannes 1824 ◦ Figure de coq en papier tissus du Japon, M. Pilet Principal à Morges. En marge au crayon à papier: 4524 ◦ Éventail chinois en ichtyocolle, M. Allaman, Pharmacien, nov. 1831. En marge au crayon à papier: 4531 ◦ Manuscrit sur papier de soie dans un étui de bambou doré, dit impériale en langue tonkinoise, sur le commerce de la soie, M. Ric Chatelain d'Amsterdam à Rolle, avril 1823. En marge au crayon à papier: manque ◦ Trois bandes feuille de palmier avec caractères de la côte Coromandel, la bibliothèque. En marge au crayon à papier: 4610, 4611, 4612 ◦ Manuscrit en langue Malabar, fragment des évangiles écrites avec un style sur des bandes de rouleaux, un rouleau et un paquet plié en deux, M. le Lieutenant Général de Minatoli, octobre 1824 ◦ Morceau d'étoffe, teint en rouge dont les femmes chinoises se servent pour rougir leur joue, M. le Lieutenant Général de Minatoli, octobre 1824. En marge au crayon à papier: 4609 	<p>Page 2 [...] Amérique et Australie</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Hache appelée NBouet dont les sauvages de la nouvelle calédonie se servent pour scalper les crânes de leurs prisonniers. C'est un grand disque de jade tranchant, porté par un manche de bois de fer (atlas du voyage de la recherche de la Peyrouse, n°38, fig. 19), M. le B. Delessert 1824 ◦ Hache de bois de fer en forme de disque (idem, n°37, fig. 15), M. le B. Delessert 1824. En marge au crayon à l'encre: catalogué

<ul style="list-style-type: none"> ◦ Deux massues allongées élégamment sculptées, île des Amis (<i>ibid</i> n°35, fig. 38), M. le B. Delessert 1824 ◦ Massue plus courte arrondie et sculptée, M. le B. Delessert 1824. En marge au crayon à papier: 4545 ◦ Instrument en forme de petite hache, auquel s'ajoute une lame tranchante de jade, dont on se sert pour creuser les pirogues, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un coin d'une pierre dure verdâtre qui ne pourrait pas être du jade, M. le B. Delessert 1824. En marge au crayon à papier: 4542 ◦ Un casse-tête en bois de fer, M. le B. Delessert 1824 	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Un fragment d'étoffe noirâtre, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un fragment d'étoffe jaune, M. le B. Delessert 1824 ◦ Trois nattes carrées avec frange, tissée serrée, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un sac carré en ficelle (illisible), M. le B. Delessert 1824 ◦ Deux paquets corde de bourre de bambou, M. le B. Delessert 1824 ◦ Deux moitiés de calebasse, peinte en noir et rouge, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un panier formé de cerceaux de jonc, M. le B. Delessert 1824. En marge au crayon à papier: 4579 ◦ Un panier en jonc tressé, allongé en soufflet, île des Amis, Labillardière n°34, fig.1, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un panier carré avec un couvercle dans lequel il s'enchâsse en entier, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un panier arrondi avec couvercle rentrant très joliment ouvragé, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un panier carré de forme élevée une anse couvercle, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un panier en forme d'éventail, Bib. Acad ◦ Un panier carré long dont l'un des petits côtés n'est pas fermé ◦ Trois paniers carrés longs, Bib. Acad ◦ Un panier plus petit, Bib. Acad
<p>Page 3 Suite d'Amérique et d'Australie</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Un casse-tête plus grand que le précédent et sculpté, Bibliothèque de l'Académie ◦ Un paquet de cinq flèches de l'île de Rhomac, mer du sud. Les pointes en bois, très entaillées ont la pré lame empoisonnée, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un paquet de deux idem, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un paquet de douze idem, à pointe effilée, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un arc en bois noir, M. le B. Delessert 1824 ◦ Un émouchoir de bourre de coco, île des Amis (vol. De la Billardière n°33, f. 32), M. le B. Delessert 1824. En marge au crayon à papier: 4524 ◦ Un bonnet d'écorce brune, M. le B. Delessert 1824. En marge au crayon à papier: 4582 ◦ Un bonnet d'écorce, Bib. Académie. En marge au crayon à papier: 4523 ◦ Deux peignes d'Otahyti, M. le B. Delessert 1824. En marge au crayon à papier: 4592, 4593 ◦ Un manteau, d'une longue bande percée dans le milieu d'une ouverture pour la tête avec une feuille et flamme peinte en rouge, M. le B. Delessert 1824 	<p>Page 4</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Deux panier carrés plats, Bib. Acad ◦ Un panier petit brun, Bib. Acad ◦ Un petit tablier en graine vert et blanc, Bib. Acad ◦ Une jarretière, faite de petits fruits évidés, cette parure sert à la danse et est très bruyante, Bib. Acad. En marge au crayon à papier: 4580 ◦ Un éventail en jonc tressé, il a dû être garni de plumes, Bib. Acad ◦ Une paire de soulier de peau jaune garni en graine et floqueté de crin rouge, Bib. Acad ◦ Deux frondes en écorce tressée, Bib. Acad. En marge au crayon à papier: 4550, 4551

- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> ○ Une calotte de coco, avec deux yeux de verre rouge, Bib. Acad. En marge au crayon à papier: 4581 ○ Une écuelle de terre cuite, Bib. Acad ○ Une grande calebasse en écuelle sculptée, Bib. Acad ○ Deux calebasses en écuelle plus petites, Bib. Acad ○ Une calebasse en écuelle formant assiette, Bib. Acad ○ Une calebasse en écuelle non sculptée, Bib. Acad ○ Une idole faite du fruit du <i>Magifera indica</i>, Bib. Acad. En marge au crayon à papier: 4534 ○ Trois paquets corde en fils, Bib. Acad. En marge au crayon à papier: 4614 ○ Trois fragments de papier divers, Bib. Acad ○ Une écuelle en terre rouge des nègres du Suriname, M. le Prof. Chavannes 1824 (très probablement Daniel Alexandre) ○ Une petite idole (illisible) d'Amérique, M. le Lieutenant Général de Minatoli, 1824. En marge au crayon à papier: 4498 | <ul style="list-style-type: none"> ○ Papier d'Otahity, M. le Lieutenant Général de Minatoli, 1824 ○ Deux moitiés de noix de coco très délicatement sculptée, rapportée d'Otahity par M. de Bougainville, Madame de Monteron 1824. En marge au crayon à papier: 4562, 4563 ○ Un morceau du pagne d'écorce que portait a Otahity sir Joseph Bancs, M. Lainé (illisible) avec un éventail rapportée de là-bas par M. Maurice Secretan 1825. En marge au crayon à papier: 4522, 4617 ○ Un tablier en graine de femme Caraïbes, M. Delessert mai 1829 ○ Une paire de mocassins, chaussures des indiens, chippewa à l'ouest du lac Michigan, M. Bally 1828. En marge au crayon à papier: 4535 |
|--|--|

H
S
1P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Bibliographie

- Avé 1996: J. B. Avé, *Bornéo: Les Dayaks dans la collection de François Coppens*. Solutré: Musée départemental de préhistoire de Solutré, 1996.
- Barral 2011: S. Barral, « Esprit du capitalisme dans les plantations industrielles, éléments de réflexion par une sociohistoire des plantations indonésiennes ». In: *Communication sans actes. 5^{es} Journées de recherches en sciences sociales SFER-INRA-CIRAD*, 2011.
- Bataille-Benguigui *et al.* 2009: M.-C. Bataille-Benguigui, L. Guillaut, H. Guiot, F. W. Veys, *Tapa, étoffes cosmiques d'Océanie, catalogue de l'exposition*. Cahors: Musée de Cahors Henri-Martin, 2009.
- Bataille-Benguigui 2009: M.-C. Bataille-Benguigui, « Le «sens» des fibres en Océanie, écorce battue et autres végétaux ». In: M.-C. Bataille-Benguigui, L. Guillaut, H. Guiot, F. W. Veys, *Tapa, étoffes cosmiques d'Océanie, catalogue de l'exposition*. Cahors: Musée de Cahors Henri-Martin, 2009, p.7–15.
- Bezemer 1931: T. J. Bezemer, *Indonesische kunstnijverheid. Platen-atlas*. La Haye: Ten Hagens Drukkerij, 1931.
- Bock 1881: C. Bock, *The Headhunters of Borneo*. Singapour: Marshall Cavendish, 1881.
- Borel *et al.* 2018: G. Borel, J. Genechesi, L. Pernet, M. Sartori, *Cosmos: 4 collections, 654 merveilles, 12 mondes, 1 palais*. Gollion: Infolio, 2018.
- Boulay 1993: R. Boulay, *Le bambou gravé kanak*. Marseille, Nouméa: Éditions Parenthèses/A.D.C.K., collection Arts témoins, 1993.

- Boulay 2009: R. Boulay, « La hache cérémonielle, dite «ostensoir», des Kanak de la Nouvelle Calédonie ». *Tribal Art*, 52, 2009, p.70–71.
- Boulay *et al.* 2018: R. Boulay, E. Kasarherou, *Kanak, l'art est une parole*. Paris, Arles: musée du quai Branly – Jacques Chirac, Acte Sud, 2018.
- Brizon 2018: C. Brizon, « De la collecte à l'usage: les artefacts du cabinet de l'Académie de Lausanne au 18^e siècle ». *Revue Colligo (En Ligne)*, 1 (1), 2018, p.57–67.
- Brizon, Pourawa 2015: C. Brizon, D. Pourawa, « Entre inaliénabilité et restitution / réhabilitation / réappropriation: l'écriture à quatre mains. La collection du Père Goubin au Musée des Confluences ». *Mwà Vée*, 86, 2015, p.35–53.
- Buck 1957: H. P. Buck (Te Rangi Hiroa), *Art and Craft of Hawai'i: Clothing*. Hawai'i: Bishop Museum Press, 1957.
- Cap 1850: P.-A. Cap, *Benjamin Delessert: éloge*. Paris: Plon frères, 1850.
- Chavannes 1780: A. C. Chavannes, *Histoire abrégée de l'Académie de Lausanne depuis son origine*. Lausanne, 1780.
- Chavannes 1841: D.-A. Chavannes, « Musée Cantonal: Note Historique », *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique*, 9, 1841, p.1–31.
- Deléderray-Oguey 2011: I. Deléderray-Oguey, *Le Musée industriel de Lausanne (1856 à 1909)*. Mémoire de maîtrise, Institut d'histoire de l'art et de muséologie, Université de Neuchâtel, 2011.
- Deliss 2012: C. Deliss (dir.), *Object Atlas: Fieldwork in the Museum*. Berlin: Kerber, 2012.
- Desvallées, Mairesse 2015: A. Desvallées, F. Mairesse, « Sur la muséologie ». *Culture & Musées*, 6 (1), 2005, p.131–55.
- Douglas *et al.* 2018: B. Douglas, F. W. Veys, B. Lythberg (dir.), *Collecting in the South Sea. The Voyage of Bruni d'Entrecasteaux 1791–1794*. Leiden: Sidestone Press, 2018.
- Dougoud Colombo 2008: R. Dougoud Colombo (dir.), *Bambous kanak: une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach*. Gollion: Infolio, 2008.
- Dougoud Colombo 2013: R. Dougoud Colombo, « Les bambous gravés, objets ambassadeurs de la culture kanak ». *Journal de la Société des Océanistes*, 136–137, 2013, p.119–132.
- Duclos-Orsello 2013: E. Duclos-Orsello, « Shared Authority: The Key to Museum Education as Social Change ». *Journal of Museum Education*, 38 (2), 2013, p.121–28.
- Entrecasteaux 1808: J. A. B. Entrecasteaux (de), *Voyage de D'Entrecasteaux à la recherche de La Perouse*. Paris: Imprimerie impériale, 1808.
- Falguières 1992: P. Falguières, « Fondation du théâtre ou méthode de l'Exposition universelle. Les inscriptions de Samuel Quicchelberg (1565) ». *Les Cahiers du Musée national d'art moderne*, 40, 1992, p.91–115.
- Feuilletau De Bruyn 1921a: W. K. H. Feuilletau De Bruyn, *Contribution à la géologie de la Nouvelle-Guinée*. Mémoire de Thèse, Université de Lausanne, 1921.
- Feuilletau De Bruyn 1921b: W. K. H. Feuilletau De Bruyn, « L'origine des récifs coralligènes ». *Bulletin des laboratoires de géologie, géographie physique, minéralogie et paléontologie de l'Université de Lausanne*, 54 (202), 1921, p.155–177.
- Feuilletau De Bruyn 1921c: W. K. H. Feuilletau De Bruyn, *L'origine des récifs coralligènes*. Lausanne: Impr. Réunies, 1921.
- Feuilletau De Bruyn 1930: W. K. H. Feuilletau De Bruyn, *Pioniers in de Rimboe: avonturen van een exploratie-detachement in Zuidwest-Nieuw-Guinea*. Haarlem: Drukkerij de Spaarnestad, 1930.
- Fontana 2018: V. Fontana, *Une collection utile à l'étude de l'histoire ancienne. Les antiquités du Musée cantonal vaudois (fin du XVIII^e s.–1840)*. Mémoire de maîtrise en études avancées (MAS), Universités de Genève, Lausanne et Fribourg, 2018.

- Froidevaux et Monnier 1997: N. Froidevaux, A. Monnier, *Comptoir Ethnographique, Catalogue de l'exposition*. Lausanne: Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 1997.
- Guiot 2009: H. Guiot, «Techniques de fabrication et de décoration». In: M.-C. Bataille-Benguigui, L. Guillaut, H. Guiot, F. W. Veys, *Tapa, étoffes cosmiques d'Océanie, catalogue de l'exposition*. Cahors: Musée de Cahors Henri-Martin, 2009, p.35–42.
- Hoquet 2014: T. Hoquet, «Botanical Authority: Benjamin Delessert's Collections between Travelers and Candolle's Natural Method (1803–1847)». *Isis*, 105 (3), 2014, p. 508–39.
- Jacquemin 1990: S. Jacquemin, «Origine des collections océaniques dans les musées parisiens: le Musée du Louvre». *Journal de la Société des Océanistes*, 90 (1), 1990, p.47–52, 1990.
- Jones 1996: P. Jones, *Boomerang: Behind an Australian Icon*. Adélaïde: Wakefield Press, 1996.
- Jullien 1898: A. Jullien, *Album des missions de la Nouvelle-Guinée confiées à la Société des missionnaires du Sacré-Cœur*. Paris: Imprimerie Dumoulin, 1898.
- Kaehr 2000: R. Kaehr, *Le mûrier et l'épée: le cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 2000.
- Kaeppler 2010: A. L. Kaeppler (dir.), *James Cook et la découverte du Pacifique*. Bern-Paris: Musée historique de Berne-Imprimerie nationale, 2010.
- Keurs et al. 2008: P. T. Keurs, S. Niessen, C. de Montbrison, *Les batak. Au nord de Sumatra*. Milan-Paris: 5 Continents Éditions, 2008.
- Kleyntjens 1952: J. Kleyntjens, «Les Suisses dans l'armée néerlandaise du 16^e au 20^e siècle». *Revue militaire suisse*, 97 (3): 189–207, 1952.
- Kooijman 1963: S. Kooijman, *Ornamented Bark-Cloth in Indonesia*. Leiden: E.J. Brill, 1963.
- Kooijman 1999: S. Kooijman, *Polynesian Barkcloth*. London: Shire Publications, 1999.
- Külling 2014: C. Külling, *Les collections du Musée industriel: catalogue*. Lausanne: Musée historique de Lausanne, 2014.
- La Billardièrre 1799: J.-J. H. La Billardièrre (de), *Atlas du voyage à la recherche de La Pérouse*. Paris: H. J. Jansen, 1799.
- Lambert 1980: P. Lambert, *Moeurs et superstitions des Néo-Calédoniens*. Société d'Études historiques de la Nouvelle-Calédonie, 14. Nouméa: Impr. Réunion de Nouméa, 1980 [1900].
- Laroche 1979: M.-C. Laroche, «Tapa de Tahiti». *Journal de la Société des Océanistes*, 35 (65), 1979, p.263–270.
- Lasègue 1845: A. Lasègue, *Musée botanique de M. Benjamin Delessert: notices sur les collections de plantes et la bibliothèque qui le composent, contenant en outre des documents sur les principaux herbiers d'Europe et l'exposé des voyages entrepris dans l'intérêt de la botanique*. Paris: Librairie de Fortin, Masson et Cie, 1845.
- Le Fur 2000: Y. Le Fur (dir.), «La mort n'en saura rien», *catalogue de l'exposition «Reliques d'Europe et d'Océanie»*. Paris: Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2000.
- Leenhardt 1930: M. Leenhardt, *Notes d'ethnologie néo-calédonienne*. Institut d'ethnologie 1930.
- Leenhardt 1937: M. Leenhardt, *Gens de la Grande Terre*. Paris: Gallimard, 1937.
- Lesson 1839: R. P. Lesson, *Voyage autour du monde entrepris par ordre du gouvernement sur la corvette La Coquille*. Paris: Pourat frères, 1839.
- Loope et Pascal 2014: L. Loope, M. Pascal, «Quelques espèces animales envahissantes aux frontières de la Nouvelle-Calédonie et présentant un risque environnemental

- majeur». In: M.- L. Beauvais, A. Coléno, H. Jourdan (dir.) *Les espèces envahissantes dans l'archipel Néo- Calédonien : un risque environnemental et économique majeur*. Marseille: IRD Éditions, 2014, p.246–257.
- Métails 1952: E. Métails, «Hypothèse sur l'origine de la hache ostensorio néocalédonienne». *Journal de la Société des Océanistes*, 8 (8), 1952, p.137–148.
- Mills 2009: A. Mills, «Contextualising Tongan War Clubs». *Journal of the Polynesian Society*, 118, 2009, p.7–46.
- Narbel 2017: P. Narbel, *Imbos, chats-volants et tidlivuits: une expédition naturaliste à Ceylan et à Sumatra, 1906–1907*. Lausanne: Éditions d'en bas, Ethno-Doc, 2017.
- Newton 1998: D. Newton (dir.), *Arts des mers du sud. Insulinde, Mélanésie, Polynésie, Micronésie. Collections du musée Barbier-Mueller*. Paris: Adam Biro, 1998.
- O'Reilly 1946: P. O'Reilly, «Note sur les collections océaniques des musées d'ethnographie de la Suisse». *Journal de la Société des Océanistes*, 2 (2), 1946, p.109–127.
- Peltier et Morin 2006: P. Peltier, M. Morin (dir.), *Ombres de Nouvelle-Guinée: Arts de la grande île d'Océanie dans les collections Barbier-Mueller*. Paris-Genève: Somogy-Musée Barbier-Mueller, 2006.
- Pérez 2005: C. Pérez, *La perception de l'insularité dans les mondes méditerranéens anciens et archipélagiques polynésiens d'avant la découverte missionnaire*. Paris: Éditions Publibook, 2005.
- Pernet 2017: L. Pernet (dir.) *Révéler les invisibles: collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire Lausanne, 1852–2015*. Gollion: Infolio, Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2017.
- Ricklefs et al. 2014: M. C. Ricklefs, A. T. Gallop, P. Voorhoeve, *Indonesian Manuscripts in Great Britain: A Catalogue of Manuscripts in Indonesian Languages in British Public Collections*. Jakarta: Yayasan Pustaka Obor Indonesia, 2014.
- Robert 1974: J.-F. Robert, «L'arboretum demain». *Bulletin technique de la Suisse romande*, 100 (4), 1974, p.301–303.
- Sibeth et al. 1996: A. Sibeth, U. Kozok, H. Loveday, *Les Batak, un peuple de l'Île de Sumatra*. Genève: Éditions Olizane, 1996.
- Snelleman 1929, J. F. Snelleman, «Oude Korwards». In: *Nederlandsch-indië oud and nieuw*, mars 1929.
- Stéfani 2009: C. Stéfani, «Le tiputa du roi de Bora Bora de l'ancienne École de Médecine Navale de Rochefort, René Primevère Lesson et le tapa aux îles de la Société». In: M.-C. Bataille-Benguigui, L. Guillaut, H. Guiot, F. W. Veys, *Tapa, étoffes cosmiques d'Océanie, catalogue de l'exposition*. Cahors: Musée de Cahors Henri-Martin, 2009, p.51–53.
- Teygeler 1993: R. Teygeler, «Pustaha: a study into the production process of the Batak». *Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde van Nederlandsch-Indië*, 149 (3), 1993, p.593–611.
- Thieme 2016: M. Thieme, «Michel Thieme, Tribal Art». In: *Catalogue Parcours des Mondes*, 2016, p.72.
- Troelstra 2016: A. S. Troelstra, *Bibliography of Natural History Travel Narratives*. Zeist: KNNV Publishing, 2016.
- Voorhoeve 1961: P. Voorhoeve, *The Chester Beatty Library: A Catalogue of the Batak Manuscripts, Including Two Javanese Manuscripts and a Balinese Painting*. Dublin: Hodges, Figgis, 1961.
- Zanzi 1989: A. Zanzi, *Histoire du Musée des arts décoratifs de la ville de Lausanne*. Mémoire de maîtrise, Faculté des Lettres, Université de Lausanne, 1989.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
SH
S
1

Impressum

Patrimoines. Collections
cantonales vaudoises,
Hors-série N°1, Lausanne,
2019.

Éditeur
Musée cantonal d'archéologie
et d'histoire
Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne

Coordination
et suivi rédactionnel
Pierre Crotti

Crédits iconographiques
Ill.1 Public Library Digital
Collections, New York
Ill.9b, 10b, 13b Muséum d'histoire
naturelle, Genève

Toutes les photographies ont été
réalisées par Nadine Jacquet
(MCAH, Lausanne), à l'exception de:
Ill.3, 5, 9a, 27, 36 Yves André
Ill.6 Régis Golay
Ill.7, 8, 17 Rémy Gindroz
Ill.26 Stéphan Ansermet
Ill.15, 16, 18, 22 Michel Krafft

Graphisme: Notter+Vigne
Photolitho: Roger Emmenegger
Impression: PCL
Tirage: 500 exemplaires

ISBN 978-2-9701297-0-7



La revue *PatrimoineS. Collections cantonales vaudoises* se donne pour but de tisser des liens entre les collections de la Bibliothèque et des Musées cantonaux, de montrer leur cohérence et leur complémentarité, mais aussi leur actualité et leur modernité. Valoriser, étudier, faire connaître et aimer le patrimoine mobilier, documentaire et immatériel vaudois à un très large public est au cœur de leurs missions. Au fil de parutions annuelles, cette revue souhaite rendre ces patrimoines vivants, transversaux, tangibles... Consacrée aux patrimoines vaudois, ces publications vous invitent à plonger dans la richesse des collections du canton.

Les numéros hors-séries (HS) sont destinés à mettre en valeur certains aspects des collections des institutions patrimoniales

Voyageurs, naturalistes et militaires. Des collectes dans les îles du Pacifique et de l'océan Indien aux réserves du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne

Claire Brizon

La collection indo-océanienne du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire compte plus de 400 pièces, en très bon état de conservation. Constituée dès le dernier quart du 18^e siècle, elle est exceptionnelle par sa qualité historique. En effet, de nombreux objets proviennent directement de collectes de terrain, et non d'achats dans des galeries européennes. Les objets, originaires de Polynésie, de Mélanésie, de Micronésie, d'Australie, d'Indonésie et de Malaisie, sont représentatifs de cultures indo-océaniques traditionnelles, comme les Kanak de Nouvelle-Calédonie, les Batak de Sumatra ou les Dayak de Bornéo, par exemple. A travers un minutieux travail d'enquête, cet ouvrage restitue l'histoire des ensembles les plus remarquables de la collection du musée et présente les profils variés de ceux qui les ont constitués : voyageurs, professeurs, collectionneurs et militaires suisses partis à l'étranger.

DFJC
Département
de la Formation,
de la Jeunesse et
de la Culture

SERAC
Service des
affaires culturelles



mcah Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire
Lausanne

ISBN 978-2-9701297-0-7

